La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 JUILLET 1954 — No 35

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 15 juillet

Genève. — La France et la Grande-Bretagne s'entendent sur les conditions finales qu'elles présenteront à la Chine Rouge pour un retour à la paix en Indochine.

* * *

Washington. — De son côté, M. Foster Dulles, à son arrivée de Paris, déclara que la politique positive adoptée par Paris, Washington et Londres, devrait profiter à la cause de la liberté, à la Conférence de Genève.

* * *

Washington. — Contrairement à ce qu'ils avaient définitivement décidé auparavant, les Etats-Unis seront représentés officiellement à Genève: c'est Walter Bedell-Smith qui doit s'y rendre.

* * *

Berlin. — Les 7 membres de l'armée américaine qui s'étaient aventurés sans le savoir derrière le rideau de fer tchèque, le 4 juillet dernier, sont remis en liberté.

* * *

Toronto. — Le Ministère de l'Education en Ontario a retenu les services de 108 professeurs d'Angleterre qui enseigneront dans les écoles primaires de la Province.

* * *

Toronto. — La police recherche 6,000 pilules volées d'un camion de livraison. Ces pilules ont l'apparence d'un bonbon, mais sont en réalité un poison très violent.

* * *

Vendredi, 16 juillet

Genève. — Molotov refuse catégoriquement les propostions de paix indochinoises présentées par la France. M. Mendès-France demande à M. Eden de chercher à amadouer le ministre soviétique des Affaires Etrangères.

* * *

Washington. — Le gouvernement américain désire que la France et l'Angleterre accepte immédiatement la formation d'un Traité de défense du sud-est asiatique au cas où la Conférence de Genève échouerait.

* * *

Saïgon. — Des prisonniers français libérés, révèlent que le Général de Castries est détenu dans un endroit secret, par crainte que les Français cherchent à le libérer.

* * *

Bonn. — Le chancelier Adenauer avertit de nouveau la France que chaque délai apporté à la ratification de l'Armée Européenne est un atout de plus pour les Soviets.

* * *

Rome. — Par une majorité écrasante, Amintore Fanfani remplace De Gasperi à la tête du parti démocrate-chrétien d'Italie.

* * *

New-Westminster. — Un incendie qui a duré cinq heures ravage le magasin à rayons Army and Navy. Un pompier est blessé.

(suite à la page 8)

L'exécutif de
l'Association Canadienne-française de l'Alberta
se joint à
"La Survivance"
pour souhaiter, au nom
de tous les Franco-Albertains,
la plus chaleureuse Bienvenue
à tous nos aimables visiteurs
de la Liaison Française
et les remercier cordialement
de leur témoignage d'amitié et d'encouragement

Chronique nationale

Le bilinguisme à Air-Canada, compagnie d'Etat

Malgré des preuves de bonne volonté, il n'est pas encore réalisé. Nous pourrions facilement l'obtenir

(Spécial à "La Survivance")

Depuis un certain nombre d'années vous et moi sommes propriétaires d'une compagnie d'aviation qui roule des affaires de plus en plus importantes. Il s'agit de la compagnie Air-Canada, qui appartient aux Canadiens par le truchement de leur gouvernement fédéral.

Toutes les lignes d'aviation au Canada sont des monopoles car pour diverses raisons, on n'a pas encore permis à deux compagnies de se concurrencer sur une même ligne. On a divisé le territoire canadien de la façon suivante: Air-Canada servira les lignes est-ouest tandis que le Pacifique Canadien exploitera les lignes nord-sud.

Parce que le bon sens le veut, parce qu'elles sont des monopoles, parce qu'elles nous appartiennent, les lignes d'Air-Canada doivent donc servir leurs clients de la meilleure manière possible. Etant en possession d'un peuple bilingue et servant ce dernier, il paraît évident qu'Air-Canada devrait servir ses clients dans les deux langues. Or voici que le bilinguisme ne jouit pas d'une reconnaissance parfaite au sein de cette compagnie, alors qu'il devrait en être ainsi. Un premier pas fut accompli il y a quelques années, un an ou deux je crois, quand les Trans-Canada Airlines se sont officiellement incorporées à Ottawa, avec comme raison sociale française les mots Air-Canada.

A l'heure actuelle, à qui veut en demander, on offre des horaires bilingues, on peut obtenir également plusieurs brochures-souvenir en français.

Le gros point qui fut obtenu fut cependant, la rédaction d'indications bilingues à l'intérieur des appareils; là, on a vraiment mis en pratique les beaux principes grandiloquents dont on se sert si souvent quand il s'agit de publicité.

Le personnel volant est cependant unilingue à quelques exceptions près. D'Edmonton à Montréal, je n'ai jamais rencontré d'hôtesses qui puissent parler français. Il paraît même qu'il est impossible de voyager entre deux parties de la province de Québec, à savoir, entre Montréal et les Iles de la Madeleine, sans être obligés de parler anglais à bord des avions d'Air-Canada. On a rapporté dans un journal de l'est que des religieuses avaient même été insultées ou presque il y a deux ans, parce qu'elles ne savaient pas la langue du digne maire de Toronto.

Il faudrait qu'Air-Canada devienne intégralement bilingue, tant sur terre que dans les airs; ce n'est que le simple bon sens, et malheureusement, malgré toute la sympathie que je témoigne à cette compagnie, le fait n'existe pas encore. Il faudrait que je puisse voya-

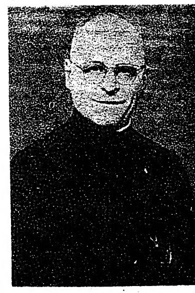
(suite à la page 8)

Le Manitoba éprouvé par des inondations

Pipestone, Man. — Pour la deuxième fois en trois semaines, les inondations ont éprouvé le district sud-ouest du Manitoba et causé des dommages à plus de 30,000 acres de terre cultivable, dommages estimés à plusieurs milliers de dollars.

La première crue, qui s'est produite voici deux semaines, avait entraîné des dégâts considérables dans certaines régions mais, comparée à celle-ci, elle n'était que secondaire. C'est en fin de semaine dernière que le ruisseau Pipestone—gonflé par les pluies abondantes qui sont tombées en Saskatchewan—a débordé de son cours normal. Environ 15 cultivateurs ont été contraints à évacuer leur ferme. Aucune perte de vie n'a été signalée.

La crue des eaux de l'Assiniboine qui a inondé Brandon la semaine dernière où 60 familles ont dû évacuer la ville continue de descendre lentement.



Jubilé d'Argent du R.P. Amédée Nadeau, o.m.i.

Dans sa paroisse natale

St-Narcisse, Lotb. — Le 27 juin, la paroisse de St-Narcisse était en grande liesse à l'occasion de la célébration du jubilé d'argent sacerdotal du R.P. Amédée Nadeau, o.m.i., professeur au collège St-Jean, Edmonton.

La fête débuta par une messe solennelle chantée par le jubilaire, assisté du R.P. François Nadeau, o.m.i., et de M. le curé A. Beaumont. Au prône, M. le curé de St- Narcisse présenta les hommages et les voeux des paroissiens. Le R.P. Eugène Nadeau, o.m.i., prononça le sermon de circonstance. Il démontra la grandeur du sacerdoce et fit un vibrant appel en faveur des vocations religieuses.

La chorale paroissiale, aidée des RR. FF. Samuel et Gaston, de M. Gérard Nadeau et de M. Louis Duclos, fit les frais du chant.

Un succulent banquet réunit plusieurs membres du clergé, parents et amis à la maison paternelle du jubilaire. Une adresse fut lue par le cadet des neveux, M. Roger Nadeau. De nombreux et riches cadeaux furent offerts au R.P. Nadeau. Des discours, chants, musique, etc., égayèrent les invités au cours de l'après-midi. Cette inoubliable journée se clôtura à la salle municipale par une soirée récréative durant laquelle des chants et pièces de circonstance furent exécutés par les élèves de l'école du village, fréquentée autrefois par le jubilaire.

M. le maire Omer Rousseau, lut une adresse, laquelle démontrait que la paroisse entière s'inclinait avec vénération devant le religieux, l'enfant de chez-nous auréolé de ses vingt-cinq années de prêtrise.

Chronique internationale

Le bilan des trois mois de Genève...

Moscou les a employés pour camoufler une vigoureuse campagne de propagande en Allemagne

(Spécial à "La Survivance")

Au moment ou nous mettons sous presse, la signature d'un armistice semble imminente à Genève. Certains détails cependant, resteraient encore à régler et il est difficile de prévoir exactement; quand M. Mendès-France pourra retourner à Paris pour faire le bilan de son travail devant l'Assemblée Nationale française, et justifier les conditions du cesser le feu. On ne doute plus que le président du Conseil des ministres réussise à tenir sa promesse de terminer la guerre d'Indochine qui dure depuis 8 ans... mais à quel prix!!... On ne doute non plus hélas, que la conférence de Genève ait été une éclatante victoire des communistes. Bien que les clauses de l'Armistice ne soient pas encore officiellement connues, on sait que les Français évacueront tout le nord de la péninsule, qu'ils abandonneront par conséquent Hanoï et Haiphong; et que la ligne de démarcation signifiant le partage du Viet-Nam, passera quelque part entre le 16 et le 17 parallèle...

Le bilan de la conférence est donc bien négatif pour les Puissances occidentales! La fin des événements malencontreux, provoqués par les conférences de Berlin et de Genève n'est pas encore à prévoir. Le but principal du Kremlin de faire entrer la Chine Rouge "par la porte ou par la fenêtre" à l'Organisation des N.U. a cependant échoué. Cet échec est toutefois uniquement dû à la réaction violente et unanime du peuple américain, non soutenu au début par ses alliés. Sir Winston Churchill s'est vu contraint de céder, après son voyage à Washington, ne voulant pas provoquer une rupture des relations traditionnellement amicales de l'Angleterre avec les Etats-Unis. Le premier ministre britannique et le président Eisenhower ont reconnu au cours de leurs entretiens le danger

(suite à la page 8)

Avis

Afin de permettre à nos employés de prendre leurs vacances, tel qu'il est requis par la Loi des Relations ouvrières, "LA SURVIVANCE" ne sera pas publiée mercredi de la semaine prochaine. Il n'y aura donc pas d'édition, le 28 juillet.

Nos correspondants et nos lecteurs sont priés de tenir compte du présent avis.

La prochaine édition de "La Survivance" paraîtra le 4 août.

La Rédaction.

Le régime Arbenz avait combattu le catholicisme

Révélation de la N.C.W.C., de Washington sur la lutte à l'Eglise menée au Guatémala par le gouvernement communiste renversé par la révolution

Le service d'information de la section française de la Conférence catholique canadienne publie la traduction d'un article paru dans "Noticias Catolicas", édition espagnole du service des nouvelles de la National Catholic Welfare Conference, de Washington.

(CCC) — Le régime Arbenz du Guatémala, qui vient de prendre fin, avait conduit une lutte particulièrement pénible contre l'Eglise catholique, s'inspirant des méthodes communistes pour empêcher l'action spirituelle dans le pays. Voici, groupées par année, quelques-unes des étapes de cette lutte.

1945

Les catholiques élèvent une protestation contre la nouvelle constitution donnée au Guatémala par le régime Arbenz, qui reprend les vieilles formules anticléricales du temps passé. Cette constitution de 1945 refuse à l'Eglise le caractère de droit public, laisse à l'Etat les édifices religieux précédemment confisqués et interdit aux ecclésiastiques de s'occuper des questions sociales dans le monde ouvrier.

Cette année-là, l'archevêque de Guatémala élève également une protestation contre le régime qui laisse entrer dans le pays les agents du communisme international, tandis qu'il ferme les frontières aux missionnaires étrangers,

(suite à la page 8)

Doléances des orangistes

Leur conception de la vie canadienne

Carleton Place, Ont. — M. W. G. Gamble, de Victoria, un orangiste éminent, a déclaré à quelque 10,000 personnes célébrant le glorieux 12 juillet que le gouvernement fédéral et l'Eglise catholique préconisent une politique d'immigration qui sape les "institutions britanniques" au Canada.

Il a affirmé que des "étrangers" en majorité catholiques sont admis au Canada et votent en bloc contre ce qu'il a appelé les "protestants britanniques du Canada."

"L'empire britannique a livré plusieurs guerres, a-t-il dit, mais la guerre d'aujourd'hui est contre l'Eglise catholique romaine."

L'Eglise catholique dit-il, lutte pour changer l'opinion publique "au moyen de l'immigration."

"Si nous avons une autre élection comme la dernière... ou si nous avons un autre gouvernement comme le présent... notre système britannique de gouvernement ne durera pas bien longtemps."

M. Gamble a dit à la réunion que "nous, protestants (britanniques), combattons le dos à la muraille".

"Avec tous ces étrangers qui nous arrivent comment garderons-nous le Canada britannique? Comment garderons-nous le Canada protestant?"

Il a recommandé que l'Ordre orangiste des francs-maçons, fondé à Belfast, en 1795, en tant que société politique pour revendiquer la prédominance protestante en Irlande, devienne l'organisme unifiant du protestantisme au Canada.

"L'Eglise de Rome s'unit presque comme un seul homme le jour des élections. Ils votent en bloc, dit-il. Pourquoi ne votons-nous pas en bloc également? C'est le seul moyen pour nous de vaincre l'Eglise de Rome."

* * *

Stayner, Ont. — Le rév. A. W. Downer, député progressiste-conservateur de Dufferin-Simcoe à l'Assemblée législative, a déclaré que l'hymne national "O Canada" n'est qu'une chanson française de folklore.

Il parlait à la suite de l'un des plus grands défilés orangistes que l'on ait vus depuis plusieurs années dans cette

(suite à la page 8)

Congrès de l'ACELF

A Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Le 6e congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française aura lieu aux Trois-Rivières du 20 au 23 août.

L'inscription des congressistes débutera à 2h. de l'après-midi, le vendredi, 20août. A 6h., la Commission des écoles catholiques des Trois-Rivières offrira un dîner au conseil d'administration et au comité d'organisation du congrès. L'ouverture aura lieu le soir même, à 8h.

Le 21 au matin, les congressistes assisteront à une messe au Cap-de-la-Madeleine et seront accueillis ensuite pour les séances du matin et le buffet du midi à l'Ecole normale et Institut familial Val-Marie, que les Filles de Jésus dirigent au Cap-de-la-Madeleine.

Après la visite des Trois-Rivières et les séances d'études du samedi après-midi, les congressistes seront invités à une soirée récréative et artistique.

Le dimanche, 22 août, après la messe au séminaire Saint-Joseph, les séances d'études et la visite de l'exposition, les congressistes prendront part au banquet de l'ACELF servi à 7h. le soir dans les salles de l'hôtel Saint-Maurice.

L'élection du conseil d'administration aura lieu le lundi, 23 août, à la dernière assemblée générale des congressistes.

Tragédie au cours d'un pique-nique

12 enfants se noient

Montréal. — Douze enfants, qui prenaient part à un pique-nique, se sont noyés, la semaine dernière, dans le lac des Deux-Montagnes. Prises de panique, les petites victimes ont provoqué le chavirement de l'embarcation de plaisance lourdement chargée dans laquelle elles avaient pris place.

Cette tragédie de l'onde, la pire dans les annales de la région métropolitaine, est indirectement attribuable au beau geste du propriétaire d'une boulangerie de Montréal, M. Jack Seligman, propriétaire d'un chalet d'été au bord du lac. Il prenait le goûter sur l'herbe en compagnie de son fils et de quelques amis, du côté nord de l'Ile Bizard lorsqu'il a aperçu un groupe de 62 enfants noirs, dont les âges variaient de six à 10 ans.

Pour leur être agréable, il a offert de les amener sur l'eau, dans son embarcation de 15 pieds, par groupes. Il avait déjà effectué deux courses sans incident lorsque, au troisième tour, ayant fait un virage pour éviter un tremplin à quelque 300 pieds du rivage, une vague a pénétré dans la chaloupe. Pris de panique, certains enfants se sont précipités dans l'eau. Comme M. Seligman et M. Phil Harrison, s'efforçaient de les ramener dans l'embarcation, celle-ci a chaviré.

Le plan Staline a raté

Londres — La Russie admet qu'un vaste projet, élaboré sous le régime Staline, en vue de changer le climat du centre de l'Asie russe, se résume à du vent, et encore, ne vient-il pas du bon côté.

Le "plan Staline" en vue d'éliminer les sécheresses a donc fonctionné durant six ans dans le mauvais sens. Un communiqué officiel doit paraître incessamment par les soins de l'Académie soviétique des sciences à ce sujet.

On attribuait les sécheresses aux vents secs qui viennent des plateaux de l'Asie centrale; mais les plus récentes recherches démontrent qu'il n'y a pas de relation entre l'air sec de l'Asie centrale et les vents desséchants qui soufflent ailleurs. La meilleure façon de combattre la sécheresse, concluent maintenant les savants russes, c'est de labourer les champs alors qu'ils sont encore couverts de neige, afin que l'humidité demeure dans le sol.

Washington tient au projet de pool mondial de l'atôme

Washington. — Le président Eisenhower déclare que tant qu'il sera à la Maison Blanche il n'abandonnera pas le projet d'un pool international de l'énergie atomique.

Interrogé sur le point de savoir s'il considérait les problèmes du Sud-est asiatique comme des problèmes mondiaux, M. Eisenhower a répondu en posant la question: comment le monde libre pourrait-il voir le Japon devenir communiste?

Il voulait se faire conduire en Afrique!

Seattle. — Armé d'un pistolet automatique, un jeune garçon de ferme américain est monté à bord d'un avion de la société "Air-Canada" dans l'espoir d'obliger le pilote à le conduire dans la jungle africaine". Le malfaiteur a tiré deux coups de feu en direction de l'hôtesse de l'air avant d'être maîtrisé par la police.

Le jeune amateur de voyages est originaire de Tocoma. Il a 21 ans et se nomme Edmund Marmur. L'hôtesse de l'air, Mlle Isabel Abraham, de Vancouver, n'a pas été blessée. Les balles du pistolet ont néanmoins percé le fuselage de l'appareil, à proximité de l'endroit où se trouvait Mlle Abraham qui, finalement, a réussi à sortir de l'avion et à appeler au secours. Les agents de la police d'état de Washington ont encerclé l'avion, invitant Edmund Marmur à jeter son pistolet et à sortir de la carlingue les mains en l'air. Le jeune homme obéit et fut conduit peu après à la prison de Seattle.

Le Congrès des hebdomadaires a lieu cette année à Winnipeg

En hommage aux hebdomadaires français de l'Ouest

Notre journal, qui appartient à l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada sera représenté par son rédacteur, au congrès annuel de cette Association qui se tient à Winnipeg, du 24 au 26 juillet. Parmi ses membres, l'Association compte "La Liberté et le Patriote" à Winnipeg, et "La Survivance", à Edmonton. Ce voyage est un hommage à la presse hebdomadaire française de l'Ouest.

Plus d'une centaine de délégués, un grand nombre accompagnés, représentant plus de 60 journaux, monteront jeudi soir, le 22 juillet à Montréal, à bord d'un train spécial du Canadien National, et après la journée de vendredi consacrée à des réunions et assemblées, arriveront à Winnipeg tôt samedi matin. Les quartiers-généraux du congrès sont au Fort Garry, hôtel des Chemins de fer nationaux dans la capitale manitobaine.

Sous la direction du R. Père Léo Lafrenière, o.m.i., et N. Brunelle Léveillé, respectivement rédacteur en chef et gérant de "La Liberté et le Patriote", le programme du congrès a été merveilleusement bien préparé.

Samedi midi, les délégués seront les hôtes de l'Imperial Ooil à une réception et à un déjeûner, puis dans l'après-midi ils tiendront leur grande assemblée annuelle au cours de laquelle un nouveau bureau de direction sera élu.

Le soir, de concert avec l'Association, les confrères et les amis ont organisé une réception qui sera suivie d'un grand banquet, à l'hôtel Fort Garry.

(suite à la page 8)

Chef-lieu du Congrès



L'Hôtel Fort Garry, de Winnipeg, où les membres de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada tiendront leur congrès annuel les 24, 25 et 26 juillet. L'Hôtel Fort Garry, des Chemins de Fer Nationaux, est l'un des plus moderne de l'Ouest canadien. Les congressistes y trouveront confort et tranquillité, de même qu'un service excellent et empressé. (Photo Chemins de Fer Nationaux).

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 JUILLET 1954

Apostasie nationale et religieuse

Le R.P. Richard Arès, jésuite, dans la dernière livraison de "Relations", présente une étude fort intéressante sur les positions du français dans l'Ouest canadien; étude intéressante dans le sens d'instructive, non pas dans le sens d'encourageante.

A la lumière des recensement de 1951, le R.P. Arès, un spécialiste dans ces questions, constate que "dans toutes les provinces, il y a eu recul du français et avance de l'anglais durant ces derniers dix ans"

Pour ne nous en tenir qu'à l'Alberta, voici quelques chiffres des plus révélateurs : En 1951, il y avait en Alberta 56,196 Canadiens, d'origine française. De ce nombre :

- 51,060 savaient l'anglais, soit 90.8%
- 34,001 savaient le français, soit 60.5%
- 31,983 ont donné le français comme leur langue maternelle, soit 56.9%
- 22,187 ont donné l'anglais comme leur langue maternelle, soit 39.5%
- 21,859 ont avoué ne savoir que l'anglais, soit 38.9%

Et pour établir la situation dans toute sa laideur, voici un tableau comparatif de nos Canadiens d'origine française, qui durant ces vingt dernières années, ont donné l'anglais comme langue maternelle.

1931 — 9,790 — 25.5%
1941 — 12,802 — 29.9%
1951 — 22,187 — 39.5%

Voilà jusqu'à quel point notre groupe franco-albertain est gangrené.

Maintenant que le scalpel du statisticien a fait éclater l'ulcère, essayons de remonter brièvement aux causes de cette situation : tâche excessivement délicate, tellement ces causes sont complexes et impondérables.

Dans le commentaire qu'il fait de l'article du R.P. Arès, M. Camille L'Heureux écrit :

"De cette situation les causes sont multiples. Une des principales, c'est sûrement la situation officielle faite au français dans ces provinces et que leurs gouvernements successifs maintiennent. Si, en conformité de l'esprit de la Confédération avec l'anglais au point de vue scolaire dération, le français était placé sur un pied d'égalité dans les provinces de l'Ouest, les nôtres pourraient conserver en plus grand nombre leur langue maternelle. L'anglicisation croissante des nôtres dans l'Ouest, pratiquée grâce à une politique scolaire discriminatoire, est une iniquité et une violation de l'esprit de la Confédération canadienne.

(cf. "Le Droit, 12 juillet 1954")

Cause excessivement importante que celle-là, probablement la plus importante parmi toutes les causes extérieures. Mais au dessus de toutes les causes extérieures que nous pouvons imaginer il y en a une qui est autrement plus profonde et plus néfaste, précisément parce qu'elle se trouve au-dedans de nous : c'est **notre mentalité.** Pour un trop grand nombre de nos compatriotes, il n'y a absolument aucun avenir en Alberta pour un Canadien-français. Même s'ils ne l'admettent pas ouvertement, leur manière de penser, de parler et d'agir montre bien que pour eux, c'est se hausser dans l'échelle sociale que de singer les anglais. Qui n'a pas entendu, par exemple, des réflexions comme celles-ci :

—"Ma fille ne va pas au Couvent : ils enseignent trop de français et ça lui nuirait pour son anglais."

—"Ma fille est fiancée avec un anglais protestant, mais c'est un "ben smart" garcon."

—"Ecoute ma fille, si tu veux marier un Canadien, prépare-toi à avoir une "trallée"d'enfants".

—"On écoute rarement C.H.F.A. : y a pas de jazz et puis les annonceurs savent pas "talker" le français".

—"Je m'occuperais bien de l'A.C.F.A., mais je suis secrétaire des "Knights of Washington" et ça prend tout mon temps".

—"On n'a rien donné à la Campagne du Collège, mais on a donné $100.00 à la "Salvation Army". Vous savez ils s'occupent des catholiques eux aussi".

—"Vous comprenez bien, je ne peux pas faire affaire avec la Caisse populaire : la femme du gérant de la Bank of Toronto fait partie du même club de bridge que *ma femme*".

—"Mes enfants ne vont pas au Club des Jeunes de la Paroisse : tout ce qu'ils apprennent là, c'est des danses carrées. Ce n'est pas avec cela, qu'ils vont trouver à se marier.

—"On pourrait bien aller à l'église Saint-Jean-Baptiste, mais on va à l'Eglise St. Augustine : c'est beaucoup plus chic!"

—"On parle rarement le français à la maison : il faut bien que les enfants aient la chance de pratiquer leur anglais".

De ces réflexions que vous avez certainement entendues souvent, (que vous avez peut-être faites vous-mêmes), l'on pourrait en noircir bien des colonnes. Mieux qu'une longue thèse, celles-là devraient suffire à faire comprendre ce que nous entendons par : "c'est une question de mentalité".

* * *

Et c'est avec une mentalité aussi faussée que se pave le chemin qui conduit à l'apostasie nationale... et ne craignons pas de l'ajouter, à l'apostasie religieuse.

Il y a parmi nos catholiques, (même parmi nos canadiens-français) une certaine Ecole, dont la thèse préférée pourrait s'énoncer comme suit : "Le fait français constitue le cancer de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien". Et ils ne cessent de répéter, avec un petit accent de pitié : "Comme l'Eglise catholique serait forte, si les Canadiens-français de l'Ouest voulaient un beau jour renoncer à leur langue et à leur nationalité. C'est alors que nous aurions de l'unité et que, devant cette unité, les protestants nous respecteraient... Même un grand nombre d'entre eux se sentiraient attirés vers nous !...

La meilleure réponse qui puisse renverser cette thèse, c'est le nombre de nos Canadiens-français qui, en abandonnant leur langue, ont abandonné leur religion. Nous n'avons malheureusement pas en main les statistiques religieuses de 1951, pour l'Alberta. Mais nous n'avons par ailleurs aucune raison sérieuse de croire que nos franco-albertains qui ont apostasié leur langue, soient demeurés beaucoup plus religieux que ceux des autres parties du Canada. Or, voici par exemple, des statistiques très révélatrices pour nos compatriotes de la péninsule de Kent, en Ontario. L'on compte dans cette péninsule, 63,547 canadiens-français. De ce nombre, il y en a 25,623 qui avouent ne plus parler français du tout. Or sur ces 25,623 canadiens manqués, il y a la jolie somme 20,006 qui ne sont plus catholiques, soit un pourcentage de 78%.

Franchement, nous ne voyons pas comment les 20,000 Canadiens-français qui ont apostasié, tout en renonçant à leur langue, peuvent renforcer la position de l'Eglise catholique dans la péninsule de Kent. Nous ne voyons pas non plus comment nos Diocèses de l'Alberta ont profité du fait que 21,859 franco-albertains ont avoué aux recenseurs de 1951 qu'ils ne parlaient pas un mot de français. Peut-être sommes-nous qu'un pauvre innocent, rempli de nationalisme ?

J. P.

La Bible vous parle

Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, songeant à satisfaire vos passions dans la dépense.

(Jac 4, 3)

L'Eglise et la réforme du calendrier

Article du R.P. O'Connel, s.j., dans l'Osservatore Romano

Cité du Vatican (CCC.) — Un projet de réforme du calendrier est inscrit à l'ordre du jour de la session du Conseil économique et social des Nations Unies à Genève. A ce propos, le P. Daniel J. K. O'Connel, S.J., directeur de l'Observatoire d'astronomie du Vatican, vient de publier un intéressant article dans L'Osservatore Romano.

L'éminent jésuite rappelle brièvement l'histoire du calendrier julien et du calendrier grégorien, en faisant ressortir que ce dernier, actuellement en vigueur—qui comporte une année de 365 jours, et de 366 pour les années bissextiles, répartis en douze mois—n'est autre que le calendrier transmis par l'antiquité romaine païenne et ordonné par Jules César en 46-45 av. J. C.

La réforme introduite par le Pape Grégoire XIII en 1582 consiste dans le perfectionnement de la réglementation des années bissextiles, de telle sorte que la date du 21 mars coïncide toujours avec l'équinoxe du printemps. C'est ce calendrier, ainsi établi, qui porte le nom de "grégorien".

Le P. O'Connel expose ensuite les caractéristiques du nouveau projet, dit Calendrier universel ou "World Calendar". La durée des mois serait réglée de manière que l'année soit divisée en quatre trimestres égaux. Le dernier jour de l'année et, les années bissextiles, également le jour suivant le 30 juin seraient considérés comme des jours intercalaires ou jours blancs, n'appartenant à aucune semaine et à aucun mois. L'introduction de ces jours blancs ferait en sorte que chaque jour de l'année tomberait toujours le même jour de la semaine : c'est-à-dire, par exemple, que le 1er janvier serait toujours un dimanche, le deux janvier toujours un lundi, et ainsi de suite.

L'auteur de l'article fait encore remarquer que, pour être exact, le terme de projet de réforme du calendrier grégorien est impropre, car il ne s'agit point en l'occurence de corriger des imperfections de la réforme grégorienne. En effet, les modifications proposées ne toucheraient en aucune manière la règle établie par Grégoire XIII pour déterminer les années bissextiles, règle désormais reconnue, même par les partisans du Calendrier universel, comme répondant entièrement à son but.

Quant à l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de ce projet de réforme du calendrier, le P. O'Connel juge inexacte l'opinion de ceux qui pensent que l'Eglise catholique doit obligatoirement être contraire à toute modification. "Nous estimons, écrit-il, que l'Eglise n'a point de motifs de principe pour s'opposer à un changement du calendrier actuel. Devant un désir général de réforme, motivé par de sérieuses exigences de la vie économique et sociale des peuples, l'Eglise catholique ne manquerait pas de prendre en considération cette question, sous la réserve, bien entendu, que soient observées certaines conditions qu'elle ne peut négliger."

La question de la fixation de la date de Pâques est intimement liée à la réforme du calendrier. Après avoir rappelé que cette question est exclusivement de la compétence des autorités ecclésiastiques, le P. O'Connel conclut : "C'est une tradition des plus vénérables qui fixe la fête de Pâques le premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe du printemps. Toutefois, l'Eglise qui a établi cette règle aurait encore certainement le pouvoir de la modifier s'il existait de graves raisons qui conseilleraient de le faire."

Financement d'un Congrès Eucharistique

Lima, Pérou (CCC.) — D'ici décembre prochain toutes les lettres et tous les colis postés du Pérou devront porter un timbre supplémentaire qui aidera à financer le Congrès eucharistique national prévu pour la fin de l'année.

Le timbre, approuvé par le parlement péruvien, montre l'écusson du Congrès et vaut un quart de cent canadien. Pour ceux qui désirent fournir des dons plus considérables, on a émis d'autres timbres commémoratifs valant jusqu'à 2c. et demi. (NC)

La production d'or au Canada en 1953 s'est élevée à 4,068,516 onces soit une diminution de neuf pour cent comparativement à la production de 1952.

* * *

Sous le système d'économie libre du Canada, le simple citoyen est en réalité le citoyen le plus important puisque la majorité des grandes corporations canadiennes sont la propriété d'actionnaires gagnant un revenu ordinaire.

L'EGLISE en marche

Sa Sainteté Pie XII à la tombe de Saint Pierre

Cité du Vatican (CCC.) — Un événement annuel peut-être des plus touchants dans la vie du Saint-Père est sa visite, la veille de la fête des saints Pierre et Paul, à la tombe de son glorieux Prédécesseur, le Prince des Apôtres et le premier de la longue succession des Papes.

La visite s'accomplit sous forme privée, dans la pénombre de la vaste basilique, lorsque les portes ont été fermées pour la nuit. Sa Sainteté descend alors de son appartement privé, accompagnée seulement par son camérier secret, et demeure un certain temps à prier en silence auprès de la tombe de saint Pierre.

Le Pape envoie un chapelet à Mlle de Galard

Cité du Vatican (CCC.) — Comme marque de sa haute estime pour sa courageuse charité envers les blessés d'Indochine, le Pape Pie XII vient d'envoyer un beau chapelet ambre et or à Mlle Geneviève de Gallard, l'infirmière héroïque de Dien-Bien-Phu.

L'Eglise de la Paix Mondiale

Hiroshima. — Le 6 août prochain, 9e anniversaire de l'attaque atomique contre Hiroshima, aura lieu dans cette ville la Consécration d'une église de la Paix Mondiale. Aux cérémonies de cette consécration prendront part l'Internonce apostolique au Japon et en Corée, Mgr Maximilien de Furstemberg, ainsi que quatre évêques japonais et le frère de l'empereur, le prince Takamatsu. L'Administrateur apostolique d'Hiroshima, Mgr Ogihara, a souligné récemment dans une lettre le rôle de premier plan qui sera réservé à l'Eglise de la Paix Mondiale dans l'évangélisation du Japon.

Un prêtre porte des secours spirituels à un mineur

Londres (CCC.) — Un jeune prêtre a rampé plus d'un demi-mille sous terre à Blantyre, Ecosse, pour assister un mineur pris dans un éboulement. M. l'abbé Thomas Barry s'est péniblement frayé un passage dans un tunnel, haut seulement de trois pieds à certains endroits, pour atteindre M. Peter Rooney, immobilisé sous des tonnes de décombres d'où n'émergeaient que sa tête et son bras droit.

Pendant près de deux heures, l'abbé Barry s'est tenu là, pendant que d'autres mineurs dégageaient Rooney, qui fut ensuite conduit à l'hôpital, souffrant de choc nerveux. (NC)

Un moyen inédit d'apostolat

Tokyo (CCC.) — Trois religieuses bénédictines américaines misent sur la vogue extrême des plats chinois en fondant une école d'art culinaire qui est recherchée par les résidants étrangers. Anciennes missionnaires de Chine, les Soeurs ont appris les secrets de cet art pendant les 20 années de leur séjour en ce pays. Ces cours leur ménagent une excellente occasion de se faire accepter par les non-catholiques et d'acheminer discrètement les âmes vers les classes de catéchisme.

Catholiques et feuilles communistes

Cité du Vatican (CCC.) — Des autorités compétentes du Vatican ont communiqué qu'il est absolument défendu aux catholiques de collaborer à la rédaction de feuilles communistes.

Par cette interdiction, les autorités religieuses ont donné la réponse concernant le décret du Saint-Office de 1949, qui traitait de la condamnation du communisme athée et matérialiste.

Avertir les malades de leur mort prochaine

Sheffield, Angleterre (CCC.) — Les infirmières catholiques devraient toujours dire franchement et clairement à un malade, catholique ou non, s'il est à l'article de la mort.

En donnant ce conseil à 200 infirmières, Son Exc. Mgr John Heenan, évêque de Leeds, a dit que cela aiderait le malade à bien se préparer "à l'événement le plus important de la vie : la mort".

Neuf ans dans un camp de concentration

Paris (CCC.) — Venant d'Helsinki, le R.P. Judicaël Nicolas, Assomptionniste français, est arrivé à Paris. Ce religieux avait passé plus de neuf ans en Russie, comme prisonnier en Sibérie.

Le Père Nicolas se trouvait en Roumanie jusqu'à la deuxième guerre mondiale. En 1941 il fut forcé d'abandonner la charge d'âmes de ses fidèles à Odessa et en 1945 éclata un conflit avec les autorités orthodoxes qui le firent arrêter. Le père Nicolas fut condamné à huit ans de travaux forcés en Sibérie.

En 1954, il devint soi-disant "ouvrier libre" mais dut rester en Sibérie. L'ambassade française fit les démarches nécessaires pour obtenir son rapatriement.

La rénovation d'une région brésilienne

Porto Alègre, Brésil (CCC.) — Une transformation spirituelle s'est opérée dans une des pires régions de Porto Alègre, Brésil, où se trouve un port de mer et où il ne se passait guère de journée sans qu'un crime se commette. Toute cette rénovation est due à un prêtre capucin, aidé d'un groupe de religieuses et de jocistes.

Muni d'une chapelle montée sur roues et remorquée par une voiture, le prêtre et ses aides ont commencé à visiter régulièrement la région de Villa de las Malocas, en fin de semaine, à la demande de Mgr Sartori de Montesclaros. Les samedis, le groupe d'apôtres donnait des cours de catéchisme pour enfants et adultes, visitait les gens à domicile, cependant que le prêtre entendait les confessions, que les religieuses se rendaient au chevet des malades, et qu'une jeune jociste organisait des jeux pour les enfants.

Plus d'un million de balles de golf ont été fabriquées au Canada en 1952.

LES LETTRES

Qui était Joséphine, première épouse de Napoléon 1er?

L'histoire du duc de Morny, fils naturel d'Hortense de Beauharnais et demi-frère de Napoléon II, véritable maître de la France sous le Second Empire, suscite quelque curiosité sur Joséphine de Beauharnais, première épouse de Napoléon 1er. La plupart des gens savent qu'elle était créole, originaire de la Martinique, veuve au moment de son second mariage, mais leur science ne va pas plus loin. Ce qui rappelle la question d'un journaliste canadien, visitant un musée de Nice avec quelques confrères, auxquels le guide montrait des souvenirs de Joséphine: quelle Joséphine? C'est un art que de savoir se taire, mais qui ne semble pas à la portée de tout le monde. Toujours est-il que Joséphine ne s'appelait pas même de ce nom, sous lequel elle passa à la postérité. Née le 23 juin 1763 dans le bourg des Trois-Ilets, en face de la côte occidentale de la Martinique, elle avait reçu au baptême les prénoms de Marie-Joseph-Rose et portat d'abord celui de Rose. Elle était fille d'un planteur et producteur de sucre, qui avait nom Gaspard Tascher de la Pagerie, et de Rose-Claire des Vergers de Sanois, "d'une ancienne noblesse de Brie." Elle était créole, c'est-à-dire fille de Français établis aux colonies, mais non de sang mêlé. C'est une erreur trop répandue de croire que les créoles proviennent d'un métissage. Le créole n'a rien de commun avec le mulâtre.

Ancien officier de la marine française, le père de Joséphine, ou de Rose, une fois réformé avec une pension de 450 livres, se retira aux Trois-Ilets pour s'y livrer à la culture de la canne à sucre. Plus apathique que travailleur, ami du plaisir, élégant, il regretta toujours les splendeurs de Versailles. C'est en France, où elle accompagnait son père dans un voyage, que Rose fit la connaissance d'Alexandre de Beauharnais, capitaine au régiment de la Sarre-Infanterie, âgé de dix-neuf ans. La jeune fille en avait seize. Le mariage suivit peu après à Noisy-le-Grand, et les époux ne tardèrent point à se quereller. Le ménage n'alla jamais sur les roulettes. Deux enfants naquirent toutefois. Eugène et Hortense, que la mère éleva seule, le bel et frivole Alexandre passant d'une garnison à l'autre, trouvant aussi des prétextes pour se tenir éloigné de sa femme. Vint la Révolution et Alexandre y perdit la tête. Il fut guillotiné à Paris le 5 thermidor, place du Trône-Renversé. Sa veuve resta sans ressources, son aîné n'ayant que treize ans, et elle connut presque la misère. Chez des amis, elle rencontra un jour Bonaparte, qui venait d'être nommé général en chef de l'armée de l'Intérieur. Il s'éprit d'elle, bien que son cadet de six ans, et l'épousa le 9 mars 1796. La guerre l'appelait deux jours plus tard et Joséphine promit de l'aller rejoindre à la première occasion. Elle s'appelait maintenant Joséphine, de par la volonté de son nouvel époux, qui choisit et modifia pour elle celui de ses prénoms que personne n'avait encore prononcé: Joseph. Napoléon aimait beaucoup sa femme, lui écrivait chaque jour, se désespérait de son éloignement, mais elle-même paraissait ne s'en soucier guère.

Ils ne firent pas mauvais ménage, mais ils ne connurent pas non plus l'entente parfaite. Leur union dura quinze ans et Napoléon ne se consola jamais de n'avoir point d'enfants. Devenu empereur, il ne désirait rien autant que d'assurer sa dynastie. On sait le reste: divorce, remariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche, naissance du roi de Rome, défaite de Waterloo et abdication du maître, l'exil et la mort. Au moment de son divorce, auquel elle consentit par raison d'Etat, Joséphine avait appris à aimer son mari et elle ne s'en sépara qu'avec déchirement. Ils pleurèrent l'un et l'autre. L'impératrice répudiée se retira au château de Malmaison, avec une rente globale de trois millions. Sa fille Hortense, qui avait épousé Louis Bonaparte, frère de l'empereur et roi de Hollande, vint vivre près d'elle après l'abdication de son propre mari. A la suite de l'invasion qui suivit le désastre de Waterloo, les souverains étrangers se montrèrent des plus déférents à l'endroit de Joséphine, la protégèrent et l'autorisèrent à demeurer à Malsaison. C'est là qu'elle mourut peu après, ne pouvant survivre à l'effondrement autour d'elle. Parlant un jour à Hortense, l'empereur lui rendit ce témoignage : "C'était bien la personne la plus remplie de grâce que j'ai jamais vue. Elle était femme dans toute la force du terme, mobile, vive et le coeur le meilleur." Il oubliait à ce moment ses premières années avec elle, et la peine qu'il ressentait de sa froideur, de son indifférence, de sa passivité.

L'Illettré.

Sources: Charles Kunstler: "La Vie privée de l'Impératrice Joséphine.

L'exemple d'un savant

L'attachante figure de l'illustre savant Louis Pasteur

par Daniel Rops

Il n'y a aucun savant plus illustre en France que Pasteur. Peu de nos villes qui n'aient donné son nom à une rue, une place, une avenue. Dans les couches les plus profondes du peuple français sa mémoire est l'objet d'une vénération, et il n'est aucun manuel d'histoire, si succinct qu'il soit ou si tendancieux, qui omette de citer l'homme qui a guéri un enfant de la rage. A ce nom est associé une figure noble et grave, une vie d'une dignité insigne, et ce je ne sais quoi de direct et de simple qui, même à travers les malentendus de la célébrité, rend un personnage populaire. Ainsi, Pasteur figure-t-il en bonne place dans ce salon carré des gloires nationales où la France exigeante n'a mis que ses fils les plus grands.

Sa chance posthume est aussi d'avoir été servi par le zèle renouvelé de ceux qui l'avaient suivi, vivant et de ceux qui prolongent sa lignée. Aux quatre coins de la terre des "Instituts Pasteur" associent sa mémoire à la présence la plus efficace, celle de la fraternité humaine et de la charité en acte. La publication de sa biographie par son gendre René Vallery-Radot, l'édition complète de ses oeuvres par son petit fils, le Professeur Pasteur-Vallery-Radot, et les nombreux ouvrages que ce dernier lui a consacrés, permettent à ses admirateurs de connaître sa pensée dans toutes ses directions, multiples, où elle s'est exprimée. Mais il n'est pas possible à tout le monde de se reporter aux tomes épais de la publication monumentale. Et il faut avouer aussi que les traits les plus marqués de sa personnalité incitent à s'en faire une image schématique, plus analogue à celle d'une statue qu'à celle d'un homme de chair et de sang. C'est dire combien est précieux ce Pasteur inconnu, que le Professeur Pasteur-Vallery-Radot vient de faire paraître: tout l'essentiel du message du grand savant est évoqué, mais d'une façon si directe, si simplement humaine, que brusquement on dirait qu'on le voit vivre. Ce que l'auteur de ce livre a vu, de ses yeux d'enfants, il nous le communique, et son témoignage est émouvant.

L'admirable, en cette affaire, est que, pour nous rendre son modèle tout proche, le Professeur Pasteur-Vallery-Radot n'a pas eu recours à ce moyen, si souvent en usage, hélas, dans une certaine école de l'histoire littéraire, de nous le montrer par ses petits côtés. Il ne nous a point parlé de la sexualité de Pasteur, ni de ses comptes domestiques. Sans rien dissimuler de ce qu'il pouvait y avoir d'abrupt à l'excès, de trop catégorique, dans le caractère de ce rude franco-comtois, il s'est tout naturellement maintenu dans le climat même de la grandeur, celui où Pasteur n'a jamais cessé de vivre. Quel que soit l'aspect sous lequel il le considère, — le pédagogue, l'administrateur, l'écrivain, l'artiste, voire le polémiste, — ce qui frappe, c'est que toujours il nous représente une admirable conscience, un homme pour qui des impératifs de la morale n'étaient pas des formules.

Rien n'est plus impressionnant, par exemple, que de suivre Pasteur dans sa carrière d'universitaire: jeune agrégé de physique de vingt-trois ans, maître de conférences, puis professeur et doyen de faculté à peine la trentaine atteinte, directeur de l'Ecole normale plus tard, il apparaît toujours comme le modèle même de l'Universitaire, acharné à préparer avec soin ses cours, passant de longues heures aux besognes les plus monotones, imposant à tous une discipline que d'abord il imposait à lui-même, n'oubliant jamais de se répéter cette admirable interrogation qu'il eût voulu, disait-il, entendre sur les lèvres de tout maître franchissant le seuil d'une classe: "Comment éléverai-je aujourd'hui plus qu'hier l'intelligence et le coeur de mes élèves?"

Un des aspects aussi le plus curieux de cette figure, tels que Pasteur inconnu les évoque, est celui du polémiste, et un des moins connus. Pasteur, on le sait, fut, durant sa vie, très discuté; ses idées, qui nous paraissent aujourd'hui bénéficier de la force même de l'évidence, furent tenues en son temps pour de folles audaces. Aux critiques, il répondait avec une vigueur réjouissante, mais aussi avec une hauteur qui impose le respect. Il est malaisé de demeurer noble devant des adversaires qui multiplient les coups bas. Le mérite du savant fut de maintenir toujours les discussions sur un plan où sa dignité personnelle ne pouvait être mise en doute. "Si vous savez la question, que faites-vous de votre conscience? Et si vous ne la savez pas, de quoi vous mêlez-vous?" Le ton est rude, mais d'une hauteur extrême. Une seule fois peut-être, il céda à des sentiments plus instinctifs: quand, essuyant un échec à l'académie des Sciences, il envoie à sa femme une lettre réjouissante sur le mépris qu'il éprouvait de "toutes ces médiocrités."

Comment ce travailleur, ce géant solitaire se laissa-t-il entraîner dans le champ de la politique? Certainement par sens du devoir et par générosité. De même que, patriote, en 1870 — bien que paralysé de tout un côté du corps, — il s'engagea dans la Garde nationale, de même en adhérant avec ferveur au mouvement révolutionnaire de 1848, pour, bien plus tard, en se laissant porter au Sénat, obéissait-il à une exigence profonde, à celle de sa conscience encore. De cette expérience politique, le Professeur Pasteur-Vallery-Radot cite quelques documents, dont l'actualité ne paraît par abolie. De la politique, il se faisait une idée extrêmement haute, quasi sacerdotale. "Suivant moi, c'est un des grands malheurs de la France qu'il y ait dans nos Assemblées tant d'hommes politiques. Et puis, il est si facile de se dire homme politique alors même que des connaissances spéciales n'y donnent aucun droit. Qu'elle est funeste cette erreur que la politique est tout dans les affaires du pays." Ces remarques, au reste, s'appliquent-elles à la seule France? Et celles-ci encore: "La vraie démocratie est celle qui permet à chaque individu de donner son maximum d'efforts dans le monde. Pourquoi faut-il qu'à côté de cette démocratie féconde, il en soit une autre stérile et dangereuse, qui, sous je ne sais quel prétexte d'égalité chimérique, rêve d'absorber l'individu dans l'Etat? Cette fausse démocratie a le goût, j'oserais le dire, de la médiocrité. Tout ce qui est supérieur lui est suspect. . ."

Tel était Pasteur, figure exemplaire, que tous les talents (car il était écrivain de classe et artiste averti autant qu'homme de science) ne dispensaient pas, à ses yeux, d'être d'abord un citoyen conscient de ses responsabilités, un honnête homme. Et dans les heures que traverse la France, où une fois de plus elle a à choisir sa route entre le difficile et le facile, l'héroïsme et la démission, on ne relit pas sans émotion l'aveu de ce modèle: "Veillons tous au salut des institutions qui peuvent contribuer au relèvement de la France. Tout ce qui porte en soi des éléments de vitalité et de force me touche profondément. Tout ce qui est décadence, tout ce qui peut atteindre l'union des citoyens et contenir en soi des ferments de dissolution me fait la plus vive peine."



La Société canadienne d'Histoire de l'Eglise apportera une contribution importante au Congrès marial national, qui aura lieu au Cap-de-la-Madeleine et à Trois-Rivières du 5 au 15 août; les organisateurs du Congrès ont pu s'assurer le concours des plus éminents conférenciers, grâce à l'aide de cette société, en particulier de ses principaux officiers. Ci-dessus, de gauche à droite: M. le chanoine Victor Tremblay, de Chicoutimi, président général de la Société; M. Antoine Roy, archiviste de la province de Québec, vice-président pour la section française; et le sénateur John J. Connolly, d'Ottawa, vice-président pour la section anglaise.

Le saviez-vous?

L'art dentaire dans l'antiquité

On pratiquait l'art dentaire dans la plus haute antiquité et, en Egypte, mille cent cinquante ans avant notre ère, on appliquait de curieux procédés. Un très ancien papyrus nous apprend que les dents cariées du roi Usophais étaient obturées avec de la poudre d'encens; au temps d'Hérodote, il existait des spécialistes pour le soin des dents, et des momies de cette époque ont dans leurs molaires des points d'or si bien rivés à l'ivoire que les siècles n'ont pu en détruire l'adhérence.

Les chinois eurent pendant plus de quatre mille ans des pratiques encore plus anciennes et déconcertantes. Un de leurs procédés, datant de l'an 2637 avant notre ère, conseillait de mettre dans les oreilles des pipules d'ail pulvérisé enveloppé de coton.

Chez les Romains, qui soignaient (leur beauté) on tenait à conserver les dents en bon état et même, à les remplacer. Les dents creuses étaient obturées avec du foie de lézard recouvert de cire et, du temps d'Auguste, on fabriquait de fausses dents en os ou en ivoire que l'on fixait aux quelques dents restantes par des crins de cheval ou des fils de soie spéciale.

Caseilius, vers l'an 86, eut une telle vogue qu'il ouvrit à Rome, sur le mont Aventin, un véritable cabinet dentaire; il fut réellement le premier dentiste. Cependant, c'est en Grèce, qu'un nommé Asclepios conseilla le premier l'extraction des dents; dans un tombeau de Tanagra, on a retrouvé une sorte de pièce dentaire qui prouverait l'ancienneté de l'art de la prothèse.

Dans certains pays, les dents inspiraient un tel respect qu'il n'était pas question de les soigner: les Hébreux frappaient de la peine du talion celui qui se permettait leur destruction; pour l'extraction d'une dent, les Musulmans devaient avoir une autorisation souveraine. Certains préjugés ont survécu presque jusqu'à l'époque contemporaine et l'on constate avec surprise leur grande naïveté.

Depuis l'empereur Claude jusqu'au XVIIIe siècle, on assurait que la carie dentaire provenait de petits vers qui, établis dans les dents, en dévoraient la substance. Il y a une centaine d'années, dans des campagnes très reculées, on y croyait encore.

Le Glaneur.

Contre la limitation des naissances

Nouvelle-Delhi. — Devant le Parlement indien, le Ministre de la Santé du Gouvernement de l'Inde, Mme A. Kaur, s'est élevé récemment contre toute forme artificielle de limitation des naissances. Mme Kaur est le seul membre catholique de l'actuel cabinet indien.

Mission de la Librairie catholique

Regensburg (CCC.) — La librairie catholique est un secteur de l'Action catholique, a expliqué le premier président de l'Union de la librairie catholique, Ewald Veltgens, à Mayence, à l'ouverture de l'Assemblée annuelle de l'Union de la librairie catholique.

En plus de confesser et d'annoncer la vérité chrétienne, la librairie catholique a le mérite, dit-il, de faire face à la dure concurrence de la librairie religieuse ou protestante.

Christianisme, solution au problème du banditisme

Manille (CCC.) — La conversion au christianisme et l'instruction offrent la seule solution à l'éternel problème du banditisme dans la partie Sud des Philippines où l'on trouve les Moros, tribus de mahométans.

Telle est l'opinion exprimée à Manille par le brigadier-général Eulogio Balao, sous-chef d'état-major de l'armée des Philippines, à son retour d'une tournée d'inspection d'unités engagées dans une campagne militaire contre les bandits moros dans la province de Sulu.

Congrès marial national en France

Lyon (CCC.) — En présence de trois cardinaux, dix archevêques et quarante évêques ainsi que des représentants des autorités civiles, s'est déroulé à Lyon le 7e Congrès marial national français. Son Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, l'a présidé en qualité de Légat pontifical.

Ouvert à la Primatiale Saint-Jean, le 29 juin, par une allocution de Son Exc. Mgr Harscouet, évêque de Chartres et président du Comité national, et par un discours du cardinal Gerlier, le Congrès s'est poursuivi par des séances d'études sur le dogme de l'Immaculée Conception.

Pour sauver le premier enfant de la jalousie

Pour sauver de la jalousie votre premier enfant après l'arrivée du deuxième, achetez un bon nombre de petits jouets et cachez-les. Quand un visiteur apporte un cadeau à bébé, faites une surprise à votre enfant plus âgé en lui donnant un de ces jouets. Ainsi, il ne se sentira pas délaissé et aura moins d'animosité pour les visiteurs qui se pâment devant le nouveau-né et l'ignorent totalement.

Comment des artistes russes nous jugent

Notre culture serait trop américaine et pas assez soviétique

Moscou. — "Le Canada serait un pays intéressant si ses habitants prêtaient l'oreille aux citoyens progressistes et rejetaient la fausse culture américaine qui inonde le pays."

Telle est du moins l'opinion formulée à Moscou par un groupe d'artistes soviétiques de retour d'une tournée au Canada, en avril et en mai derniers, opinion qui a trouvé place dans la revue soviétique "Culture Soviétique".

On remarque au nombre des signataires, Mlle Sophia Golovkina, danseuse étoile au Théâtre Bolshoi; le violoniste L. Kogan, le chanteur ukrainien Elene Chavdar.

"C'est particulièrement en ce qui concerne l'activité culturelle, affirment les artistes soviétiques, que se manifeste avec le plus de virulence, la mauvaise influence américaine au Canada. Les films de Hollywood sont montrés en majorité. Nous en avons vu quelques-uns—des femmes nues, des pistolets, des couteaux, des scènes d'horreur, etc., et, dans le film "Take Me", nous avons relevé pas moins de cinquante paires de gifles. . .

"L'américanisme, d'ailleurs, se manifeste surtout en musique. Les émissions radiophoniques se composent de jazz de pauvre qualité. Nous avons appris avec étonnement que ces postes allaient diffuser les Danses de Polovetskie, de Borodine. Mais nous avons vite déchanté: le tempo était trop rapide et le tout fut interrompu par des foxtrots et des soli de saxophone. . . C'était plutôt dur d'entendre ainsi jouée l'immortelle musique du grand compositeur."

Les artistes soviétiques ajoutent que les Canadiens d'origine slave parviennent à conserver vivantes leur culture et leurs traditions grâce à des choeurs et à des groupes de danse. La musique de Chostakovitch, Khatchatourian et autres compositeurs soviétiques est très populaire dans ces milieux.

"Mais, ont poursuivi les artistes soviétiques, certains journaux ont eu peur que des contacts directs avec les représentants de la culture soviétique ne percent le rideau de fer de mensonges, de calomnies et de démagogie érigée à grandes peines depuis des années entre le peuple canadien et celui de l'U. R.S.S. . . Néanmoins, les concerts des artistes soviétiques ont toujours été l'objet d'une chaleureuse réception et d'un grand intérêt, en dépit d'ailleurs de la "conspiration du silence" entreprise de notre visite. . ."

Citant la "Gazette", de Montréal, les artistes ajoutent que certains journaux ont préféré ne rien publier au sujet de leur tournée afin de ne pas s'attirer d'ennui. Les artistes soviétiques attaquent par ailleurs le "Toronto Telegram" qui, affirment-ils, n'a pas montré la plus élémentaire objectivité à leur égard. . . "Ce journal a notamment critiqué le public qui s'est montré favorable envers nous."

"Cette attitude paradoxale montre en premier lieu la confusion qui règne dans les journaux bourgeois de la presse canadienne. Ils auraient voulu que le public nous reçoive mal; mais c'est le contraire qui s'est produit. . . C'est pour cette raison qu'ils ont affirmé, alors, que le public canadien manquait d'éducation.

"Nous sommes heureux d'avoir constaté cependant qu'une certaine fraction du monde intellectuel canadien lutte pour se dégager de l'emprise américaine et pour rejeter la fausse culture des Etats-Unis qui inonde leur pays. Nous espérons qu'ils parviendront à manifester un art véritable, grâce à une culture qui sera bien la leur."

• Pour que le saladier de cristal ne se fende pas lorsqu'on y verse une crème chaude, posez-le sur un linge plié en quatre.

Plus ils sont frais, mieux c'est

Une des principales valeurs des légumes frais, c'est que, à cause même de leur fraîcheur, leur teneur en vitamines est plus élevée. Un entreposage prolongé des légumes les plus périssables, comme le chou, les épinards ou la laitue, détruit une bonne partie de leur valeur nutritive. Il y a aussi gaspillage de minéraux quand on les fait cuire ou qu'on les laisse tremper trop longtemps. Il faut passer les légumes rapidement à l'eau et les faire cuire le plus vite possible dans un minimum d'eau. On se servira de l'eau de cuisson qui reste pour enrichir les soupes, les sauces et les ragoûts.

Conseils pratiques

Il arrive parfois que vous soyez perplexes devant certaines difficultés d'ordre ménager ou autre et pour lesquelles vous n'avez pas à l'idée de secret qui apporte la solution. A cet effet, voici quelques suggestions susceptibles de vous être utiles au moment opportun:

• Pour empêcher les chandelles de couler quand elles seront allumées, mettez-les au froid pendant vingt minutes avant de vous en servir.

• Le jus de citron avec du sel enlève les taches de rouille sur la toile ou la mousseline sans les affecter. Après avoir humecté les taches avec le mélange, exposez aux rayons du soleil. Deux applications sont souvent nécessaires.

• Les taches d'herbe doivent être imprégnées d'alcool, pendant quelques minutes, puis ensuite, lavées à l'eau claire.

• Pour nettoyer les touches de piano, servez-vous d'alcool ou de lait ébouillanté.

• Pour enlever les taches de café ou de thé sur une nappe, mouillez avec de l'eau froide, puis couvrez de glycérine et laissez imbiber durant deux ou trois heures, puis lavez à l'eau froide avec du savon dur. Répétez l'opération si nécessaire.

• Les taches ou marques faites sur la table avec des plats chauds peuvent être enlevées avec de l'huile d'olive et du sel. Faites une pâte que vous étendez sur les taches, une heure ou plus, puis enlevez et frottez avec un linge doux et une flanelle.

• On empêchera le fromage de moisir en l'enveloppant dans un linge imbibé de vinaigre et bien tordu. Puis le mettre dans un sac, dans un endroit frais.

• Si l'on veut nettoyer les marmites en granit détériorées par le surchauffage, il faut les emplir à moitié d'eau froide avec du soda à laver et laisser bouillir.

• Si l'empois colle au fer lorsque vous repassez, mettez du sel sur un papier fort et frottez le fer dessus.

Bonheur conjugal

Voici les conseils que vous donne une heureuse grand'mère qui n'a pas connu de graves désaccords.

1—Prenez soin de votre personne. Soyez aussi attrayante après le mariage que vous l'étiez avant.

2—Prenez le temps d'apprendre à bien cuisiner. Le plus sûr chemin du coeur de l'homme est encore l'estomac.

3—Ne soyez pas trop sûre de lui et ne le laissez pas être trop sûr de vous.

4—Ne barguinez pas sur les questions d'argent. Ayez un budget établi et ne le dépassez pas.

5—Si Monsieur fume, ne récriminez pas parce qu'il y a de la cendre sur les tapis; achetez quantité de cendriers.

6—Soyez au courant de ce qui se passe et faites-le comprendre à votre mari.

7—Oubliez les hommes que vous auriez pu épouser.

8—Ne prenez pas de rendez-vous sans avoir consulté votre mari. Rappelez-vous qu'il ne tient peut-être pas du tout à y aller.

9—Ne téléphonez à son bureau qu'en cas de nécessité.

10—Et surtout, prenez-le au sérieux!

LE PADRE DU DESERT

Vie héroïque de l'abbé Edmond Lapointe, oncle du Curé de Beaumont

par Camille Lessard

C'est la nuit. . . une de ces nuits du désert sud-ouest américain, en hiver, quand la lune est dans son plein. . . Près d'un rocher, sur une hauteur, un feu,—alimenté par des branches de mesquite, des tiges sèches de sauge et des débris d'arbres Josué,—brise, de quelques pieds aux alentours, le sombre de l'heure. . . Tout contre le brasier, un homme est assis, ses épaules tombantes enveloppées d'une couverte. . . Dans la pénombre, sa figure se dessine longue, maigre, ascétique. . . Tout près, un cheval, la tête basse, le dos rond, doit être fourbu,—s'il faut en juger par son apparence,—et il ressent certainement, lui aussi les atteintes du froid piquant des déserts, dans les nuits d'hiver. . . Le brave animal se tient sur ses pattes pressentant, sans doute, que s'il se laisse choir sur la terre gelée il n'aura plus la force de se relever. . . Tout comme le soldat, sur le champ de bataille, il doit rester debout, debout aux côtés de son capitaine. . . Sa selle, à laquelle sont attachés des sacs très peu gonflés, a été enlevée pour permettre à la pauvre bête un peu plus de repos avant que le jour du lendemain se lève. . .

Une heure se passe, puis deux, puis trois et le silence de la nuit n'est rompu que par le pétillement des charbons ardents, le glapissement des coyottes et le hululement des hiboux. . . Le voyageur de la nuit se tient le plus proche possible du feu. . . Il ne doit pas dormir car, à un moment donné, il lève lentement la tête vers la voûte céleste si scintillante de diamants à cette élévation. . . Par son geste, il est facile de deviner qu'il envoie sa prière vers l'AUTEUR des déserts. . . Qui, d'ailleurs, ne sent pas l'âme plus rapprochée du ciel dans les belles nuits étoilées dont nous gratifie notre univers? . . . Son message d'amour lancé au Maître Suprême, le solitaire du soir tourne de nouveau ses regards vers le feu qui se consume lentement. Faible flamme de la nuit, misérable chaufferette du désert pour le voyageur transi et grelottant. . . Malgré la longue et exténuante course qu'il vient d'accomplir et qu'il lui faudra recommencer aux premières lueurs du jour prochain, il semble avoir peur de s'étendre sur le sol glacé. . . peur de ne plus se réveiller. Ses yeux se fixent sur les tisons qui lui semblent vivants, et il rêve. . . mais bien éveillé. . . (Les rêves des nuits ne se font pas tous les paupières fermées.). . . Là-bas, dans ce pays,—son pays,—de neige et de verglas à la saison hivernale, se trouve,—parmi des millions d'autres,—un foyer en particulier, son foyer d'autrefois. . . où il doit faire chaud en toute saison, à toute heure. . . Dans des chambres confortables se trouvent des lits bien reposants où il fait bon faire de beaux rêves, éveillés ou endormis. . . Dans la vaste cuisine, à l'heure des repas, sur la grande table de famille, des mets appétissants et fortifiants sont déposés. . . Là-bas, dans ce foyer,—son foyer,—on ne doit certainement pas songer qu'en cette nuit même, à l'autre bout de l'Amérique du Nord, le dernier-né de la famille devra passer des heures à la belle étoile, près d'un feu de camp qui peut à peine l'empêcher de geler tout rond. . . .

Là-bas, on sommeille paisiblement. . . Ici, l'on veille et l'on prie. . . Pourtant, personne n'a forcé cet homme dans la voie qu'il a prise. . . C'est lui seul qui a voulu cette dure vie de PADRE DU DESERT. . . Si c'était à recommencer, sachant ce qu'il sait, il reprendrait le même chemin pour arriver au même but. . . Sa vie se trouve maintenant liée si étroitement avec les Grands Enfants du Désert que pour rien au monde il ne voudrait la changer car il n'a qu'un désir dans son esprit: la perfection de coeur et d'âme. C'est pour atteindre cette fin qu'il s'est fait PADRE DU DESERT. . . Il y a deux déserts, ici: LE MODERNE ET LE PRIMITIF.

LE MODERNE est celui que le touriste entrevoit en faisant du 90 milles à l'heure sur nos belles grandes routes, celui qui s'appelle: Palm Springs, 29 Palms, Desert Hot Springs, etc. Cela c'est le désert qui, aspergé avec l'or liquide californien, a fleuri, s'est couvert de verdure et d'arbres de toutes sortes. C'est, en un mot, le désert transformé en oasis où vont passer leurs vacances les gens aux goussets remplis de lourdes pièces d'argent. . . Cela est le désert séduisant, enchanteur, fardé, aux cheveux teints, mais ce n'est pas le VRAI DESERT. . .

LE VRAI DESERT est brutal, cruel, terrifiant, . . . avec une infinité de significations: manque d'eau, insectes et reptiles venimeux, chaleur mortelle en été, froid polaire dans les nuits d'hiver, traîtres canyons, étendue sans fin de terre inculte, mystérieuse, épeurante, sensation de vertige autour de soi, lutte âpre et désespérée pour survivre. . . Voilà le VRAI DESERT. . .

Le désert est fait de clarté aveuglante sur le sable, d'un soleil rôtissant, de plaines immenses d'arbustes chétifs tels que greasewood, mesquite, palo verde, sauge, cactus, de vagues de chaleur qui galopent comme du vif argent à perte de vue, au ras du sol, de tempêtes de sable et. . . de MIRAGE. . . Voilà le VRAI DESERT. . . Telle la mer, le désert est un démon qui s'acharne sur ceux qui osent le braver. . . Il est même plus impitoyable que la première, car il prend plus de temps pour tuer et l'agonie de ceux qu'il tient y est beaucoup plus atroce. . . Je me rappelle avoir lu, je ne sais plus ni où, ni quand, la description que donnait un voyageur qui avait assisté aux derniers moments d'un prospecteur mort de soif dans le désert et. . . c'était HORRIBLE! . . Vision vécue de l'enfer de Dante. . . Voilà le VRAI DESERT. . . Cependant, il me faut ajouter que tel quel il possède de bons points: On lui attribue le pouvoir,—à la condition que l'on veuille bien se donner à lui,—de guérir ou adoucir presque tout mal physique ou moral; son sol devient des plus productif si on réussit à y amener l'irrigation; dans son air si pur et si sec il y a quelque chose de mystérieux, de profond, de grand; au printemps, après les pluies d'hiver il se couvre, pour quelques semaines, d'un tapis magique de fleurs sauvages de toutes variétés et couleurs. Cette mer fleurie du désert attire, chaque année, des milliers de touristes qui ne peuvent assez rassasier leurs yeux de ce spectacle sans pareil. S'enfoncer dans le désert nous fait l'effet d'entrer dans un autre monde, un univers aussi fascinant pour certains adultes que les contes de fée le sont pour les enfants. C'est comme si on entrait dans une "time-machine" qui nous retournerait des siècles en arrière, dans le passé biblique de la terre. Le désert a également la recette de tourner un quêteux en millionnaire, du jour au lendemain, en lui permettant de fouiller dans ses entrailles regorgeant de minerais précieux. . . Cela est encore le VRAI DESERT. . .

Et c'est dans ce VRAI DESERT que l'errant que nous avons vu se réchauffant près d'un feu de camp, dans la nuit, avait choisi de vivre. . . et ce fut là qu'il mourut après 29 ans d'apostolat. A l'exemple des premiers chrétiens jetés dans l'arène, sur l'ordre d'un tyran romain, pour être déchirés sous la dent des bêtes féroces, l'un des nôtres,—un fils de Saint-Janvier, dans notre belle province de Québec,—se fit PADRE DES INDIENS en s'enterrant vivant dans les sables du sud-ouest américain. . . Il fut, si les informations que j'ai pu obtenir sont justes, l'UNIQUE prêtre canadien-français à vivre et à expirer parmi les tribus indiennes du désert de la Californie-Sud. Nul doute que, lorsqu'en arrivant il jeta les yeux sur cet infini de terre aride, il a dû murmurer dans son coeur: "DESERT, CELUI QUI, VOLONTAIREMENT, NE SORTIRA JAMAIS VIVANT D'ICI, TE SALUE!". . . Feu l'abbé E.-L. Lapointe,—le PADRE DU DESERT,—naquit à Saint-Janvier, fils de Joseph Lapointe et de Elmire Drouin. Il était le cadet d'une famille de sept enfants: Marie, Marguerite, Exalapha, Urgel, Jean, Joseph, Thomas. Ce dernier, le seul survivant de cette famille, est âgé de 84 ans et demeure au foyer de sa fille, Madame Yvette Wright, d'Ottawa. Le dernier-né reçut au baptême le nom d'Exalapha mais vu que ce nom était trop difficile à prononcer par les gens de langue anglaise, on lui donna, sur le sol américain, le nom d'Edmond. Le 29 juillet 1901,—il avait 21 ans à cette époque,—il fut ordonné prêtre sur une dispense spéciale du Souverain Pontife, vu son jeune âge. Sa première messe fut célébrée le lendemain. Après son ordination, il alla faire du ministère à Medicine Hat, Alberta, dans le diocèse de Saint-Albert, sous Monseigneur Grandin. (Un neveu, l'abbé J.-E. Lapointe, est curé de l'importante paroisse qu'est Beaumont, Alberta.)

Deux ans plus tard, soit en 1903, il arrivait à San Diego et, devant son urgent désir de faire de l'apostolat parmi les tribus indiennes du désert, on lui assigna le seul poste vacant du moment, lequel se trouvait être le plus ingrat du diocèse. L'abbé Lapointe savait à quoi s'en tenir à ce sujet mais il n'en accepta pas moins la lourde tâche en demandant à Dieu la grâce de la mener à bonne fin.

Il se fixa d'abord à El Cajon, où il fit construire la première église de l'endroit. Ses devoirs consistaient à prendre soin des neuf missions de la Vallée de Santa Ysabel. A époques fixes, beau ou mauvais temps il devait aller célébrer la messe,—et accomplir les autres devoirs du culte,—à Descanso, Mesa Grande, Campo, Sequam, Jamul, Chula Vista, San Ysidor et Santa Ysabel. A cette dernière place il remplaça la vieille chapelle par une nouvelle. Il construisit également une église à Palm City mais malheureusement cette dernière fut emportée par une inondation en 1916.

Ce fut d'abord à pied qu'il visita ses missions si distantes les unes des autres. Souvent, il lui fallait suivre des sentiers bons tout au plus pour des moutons de montagne et cela par tous les temps: chaleur torride de l'été, vent glacial et pluies torrentielles de l'automne et de l'hiver.

Un membre de la famille des richissimes Spreckels ayant entendu parler de la rude vie de ce missionnaire qu'aucun obstacle, aucune intempérie ne pouvaient arrêter, lui donna un cheval. Pour ses courses, par la suite, il monta cet animal jusqu'à ce qu'un autre bienfaiteur lui fit cadeau d'un attelage et "buggy". Après ce nouveau don, il put faire la tournée de ses missions un peu plus confortablement. Ce confort dura jusqu'au jour où le cheval, vieux et fourbu, refusa de se lever. Les courses à pied durent donc forcément recommencer. Cependant, du haut du ciel,—ou de la terre—un ange veillait sur cet apôtre canadien-français. Madame Schuman-Heink, la chanteuse allemande de renommée mondiale, lui présenta une auto Ford. Quel luxe pour le PADRE DES INDIENS. . . La regrettée Ellen Browning Scripps, philantrophe bien connue, l'aida, de son côté, financièrement.

L'abbé Lapointe dépensa toute sa fortune personnelle, soit $60,000, héritage que lui avaient légué ses parents, pour construire des chapelles et aider de mille et une façons les déshérités du désert. Quand il n'avait rien à donner, il sacrifiait ses couvertures ou des articles de première nécessité. Jusqu'à sa mort, il ne cessa de plaider en faveur de ces parias. Il fut appuyé dans son oeuvre par des ranchers, des non-catholiques et les Indiens qui étaient plus fortunés que leurs frères. Maintes fois, les pieds en sang, la tête fiévreuse, il allait soit à pied, à cheval ou en voiture (quand il en avait une) porter des secours spirituels et matériels aux membres de la grande famille qu'il avait adoptée: sa famille du désert.

(à suivre)

BONNYVILLE

Nous avons eu la joie de revoir quelques-uns de nos anciens pasteurs la semaine dernière. MM. les curés Lapointe et Lerouge, ainsi que le R.P. S. Pelletier, o.m.i., actuellement au collège Saint-Jean. M. l'abbé Robitaille, ancien curé de Thérien, vient passer les vacances parmi ses amis des alentours.

Malgré les pluies très abondantes du printemps et du commencement de l'été, les récoltes semblent assez prometteuses. Il est vrai que le soleil s'est fait bien désirer, mais il semble reprendre le temps perdu. Il se fait brûlant dans ses rares visites. Jusqu'ici nous n'avons pas eu de grêle.

M. Jules Muller a été nommé secrétaire-trésorier de la municipalité, en remplaçant de M. Maurice Biron qui demeure secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire.

Les mariages se succèdent les uns aux autres de ce temps-ci. En effet, le 5 juillet M. Albert Désilets, de Fort Kent, unissait sa destinée à Mme Vve Marie-Paule Chatel de Bonnyville. M. Albert Désilets est le fils de M. H. Désilets et Maria Paquin, tandis que Mme Chatel est la fille de M. François Auger et de Blanche Ouellette. Le même jour, nous avions le mariage de M. Omer Ducharme, de Fort-Kent, fils de M. Archibald Désilets et de Agnès Fournier, avec Mlle Marthe Roy, fille de M. Ernest Roy et de Maria Vachon, de Bonnyville.

Le 8 juillet était célébré le mariage d'Albert Zeleny avec Mlle Héléna Déry. M. Albert Zeleny est le fils de M. Michael Zeleny et de Eva Motiuk, de Mundare, tandis que Mlle Héléna Déry est la fille de M. Narcisse Déry et de Cordélia Nault, de Bonnyville.

Enfin, le 17 juillet, c'était le tour de Gérard Sylvestre de s'unir en mariage devant le Dieu, avec Pauline Lacombe. M. Gérard Sylvestre est le fils de Jacques Sylvestre et de Yvonne O'Neil, tandis que Mlle Pauline Lacombe est la fille d'Emile Lacombe et de Annette Bellefeuille. Les deux sont de Bonnyville. Il est à mentionner que le père du marié, M. Jacques Sylvestre, a magnifiquement chanté un pieux cantique, au mariage de son garçon.

A tous ces nouveaux couples nous offrons nos félicitations et leur souhaitons les bénédictions du Ciel sur leur foyer.

Baptême

Le 18 juillet, le sacrement de baptême fut administré à Joseph, Georges, Adrien Lafrance, fils de Léo-Paul Lafrance et de Madeleine Dumaine. L'enfant était né le 11 juillet. Les parrain et marraine étaient M. Joseph Dumaine et Annette Lafrance.

C'est avec une très profonde émotion que nous avons appris la mort de M. Alexandre Gagnon, survenue le 10 juillet au Cap-de-laMadeleine. Alexandre (puisque c'est sous ce nom plus familier qu'il était connu de toute notre population) nous a quitté pour l'éternité à l'âge de 52 ans.

Depuis déjà plusieurs années sa santé laissait à désirer, mais il n'en conservait pas moins sa gaieté coutumière et ce sourire que chacun lui connaissait.

Il était doué d'un moral admirable, se montrant joyeux et bien résigné à paraître devant son créateur, mais toujours le coeur broyé à la pensée de laisser son épouse et son fils; on a bien raison de dire qu'on s'abuse toujours sur les personnes qu'on aime, on s'imagine que notre affection pour elles les mettent à l'abri des souffrances et de la mort.

Sa disparition cause un vide difficile à combler dans sa famille.

Alexandre était né à Grand'Mère, P.Q., il avait fait ses études au collège de St-Boniface, chez les pères Jésuites et de là, il vint avec ses parents s'établir dans l'Ouest.

En 1937, il avait épousé Mlle Françoise Marcotte de là naquit un fils Jacques.

Les funérailles eurent lieu à Grand' Mère, où déjà reposent plusieurs de ses frères.

A son épouse, son fils, ainsi qu'aux familles Gagnon et Marcotte, nos plus vives sympathies.

Mme Françoise Gagnon, son fils, Jacques, ainsi que les familles Gagnon et Marcotte, désirent remercier par la voix de "La Survivance" tous ceux qui leur ont montré de la sympathie dans cette dure épreuve.

Des 462,526 véhicules moteurs neufs vendus au Canada en 1953, quelque 189,052 ou 41 pour cent ont été vendus sur un plan de finance.

* * *

Les pensions de vieillesse au Canada ont coûté l'an dernier quelque $356,000,000.

MARIE-REINE

Samedi le 10 juillet, M. et Mme Héraclius Tremblay et leur fillette Lise, quittaient Marie-Reine en automobile Dodge, pour une promenade au pays natal de Chicoutimi, P.Qué. M. et Mme Alfred Boivin, de Tangent, font route dans la même voiture. Bon voyage aux promeneurs qui participeront à la neuvaine nationale de l'année mariale au Cap de la Madeleine.

Tout dernièrement la famille de M. et Mme Gérard Blanchette prenait la direction de Fort St-John pour un établissement temporaire à cet endroit.

Du 11 au 17 juillet, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, est absent de Marie-Reine, pour la retraite annuelle du clergé au Collège N.-D. de la Paix, Falher, Alberta.

LAFOND

Mardi, le 13 juillet, en l'église St-Bernard de Lafond, eut lieu la belle cérémonie d'un double mariage. Mlle Léona Malo, fille de M. et Mme Oscar Malo, unissait sa destinée à celle de M. Rodolphe Côté, fils de M. et Mme P. Côté; et Mlle Lorraine Lafortune, fille de M. et Mme Eugène Lafortune, unissait sa destinée à celle de M. Victor Malo, fils de M. et Mme Oscar Malo.

Les mariées étaient tout à fait charmantes dans leurs élégantes toilettes blanches avec voile et couronne haute. Elles portaient chacune un joli bouquet de roses. Mlle Alma Foisy, qui était fille d'honneur pour sa cousine, Léona, était gentille dans une longue toilette, couleur vieux rose. Elle était accompagnée de M. Robert Desaulniers. M. Roland Lafortune était garon d'honneur pour sa soeur Lorraine. Il était accompagn de Mlle Denise Faucher qui était bien mignonne dans sa longue toilette jaune.

Le mariage eut lieu à 8h. Le R. P. LeRouge reçut les consentements mutuels des époux. Pendant la messe, Mlle Yvonne Malo, soeur de Mlle Léona et de M. Victor Malo et M. Emile Malo, leur oncle, ainsi que Mmes Lavoie et Théroux nous chantèrent de beaux cantiques. Rév. Sr Supérieure toucha l'harmonium.

Après la messe, tous se rendirent chez M. Oscar Malo. Après le succulent déjeuner, si bien servi par les demoiselles présentes, M. le curé LeRouge dans quelques mots, qu'il sait si bien choisir, félicita les nouveaux mariés, les parents, leur donna quelques bons conseils et nous fit remarquer que ces deux mariages lui plaisaient énormément car les deux couples s'établissent dans cette paroisse. Dans l'après-midi les deux mariées nous chantèrent une très belle chanson de circonstance. Ensuite elles ont quitté leurs toilettes blanches pour de gentils petits costumes de voyage et les deux heureux couples partirent pour un voyage. Ils nous revinrent vendredi le 16 et ce soir-là, il y eut la danse à la salle Legion de St-Paul où parents et amis de partout vinrent présenter leurs meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés. Ils reçurent de nombreux cadeaux de tout genre.

Les longues journées du mois de juillet sont bien employées. Plusieurs maisons se construisent dans la paroisse, ainsi que d'autres bâtisses, d'autres cé sont des améliorations qui se font et les foins et le labour d'été. Tous sont très occupés.

SAINT-VINCENT

M. et Mme Napoléon Fillion sont de retour d'une promenade au Manitoba.

Mme Joseph Gratton a eu la visite d'une de ses nièces mariée à M. Boiteau.

M. Ernest Gratton est en visite chez son frère ici, et les deux parent ensemble pour un voyage en auto dans l'est.

M. et Mme Théodule Brochu sont définitivement installés sur leur terre à Ste-Lina.

On apprend de nos pèlerins du Cap de la Madeleine ont fait bon voyage et qu'ils mettent leur temps bien à profit.

M. et Mme Albert St-Arnault, de Gibbons, mais autrefois de St-Vincent, visitaient leurs anciens amis dimanche dernier.

Lévoy Hage.

Le nombre des diplômés de nos écoles d'infirmières canadiennes émigrant aux Etats-Unis a quadruplé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En 1953, 1,042 infirmières se sont trouvé un emploi outre-frontière.

MORINVILLE

Le mardi 13 juillet, Mlle Georgina Tellier, fille de M. et Mme Maurice Tellier, épousait solennellement M. Roger Lufkin, fils de M. et Mme Frank Lufkin, de Cudworth en Saskatchewan. L'heureux événement donna lieu à une grande réunion de famille, tant chez les Tellier que chez les Lufkin. Les figurants à la cérémonie étaient M. et Mme Maurice Tellier, M. et Mme Frank Lufkin, Mlles Carmen et Evelyn Tellier ainsi que Mlle Yvette Villeneuve, étaient filles d'honneur, accompagnées de MM. Mathias Tellier, Albert Ouellet et Chas. Krauskopf. Du côté de l'époux, la petite Marilyn Bens était bouquetière, tandis que les jeunes Dwight et Ronnie Ronneberg servaient à l'autel Mgr Tessier qui officiait. A la tribune, Mlle Thérèse Belhumeur chantait les plus beaux morceaux autorisés aux mariages. A la grandiose réception-banquet de 225 convives, Me Lionel Tellier siégeait comme président, M. le maire de Morinville, Arthur Soetaert, et M. Tony Bens portèrent les toasts aux héros du jour.

Dimanche, Morinville avait la visite du Rév. P. Jean Denis, O.M.I., supérieur à la mission lointaine de Fort-Providence, au Mackenzie.

La population a appris avec regret l'annonce de la grave maladie d'une ancienne religieuse au Couvent, Mère Ste-Zélie, retirée à Kermaria, en France.

Parmi les récents baptêmes: Louise-Anna-Marie Salé, fille de M. Francis Salé et de son épouse Rita Cloutier. Parrain et marraine: M. Lionel Roy et son épouse Germaine Cloutier oncle et tante.

Laurent-François-Gustave-Joseph Ricard, enfant de M. François Ricard et de Adéline Hamel. Parrain et marraine: M. et Mme Gustave Ricard (Gabrielle Hamel). La grand'mère, Mme Ernestine Hamel est décédée à Tawatina le 7 juillet, laissant une famille de six filles et deux fils.

Sharon-Ann Saunders, fille de M. John I. Saunders et de Dorothy Steffes. Parrain et marraine M. William Wood et son épouse Alma Steffes.

Deux nouvelles familles, riches en garçons, ont élu domicile au village: M. et Mme Weisgerber, de la Police, M. et Mme P. A. Bédard, au garage Tremblay.

FALHER

Réunion des Dames Fermières

Mardi soir dernier les dames fermières se réunissaient pour leur assemblée mensuelle qui débuta par une conférence donnée par M. Surprenant, agronome à Falher. Il nous intéressa en discutant longuement sur la nécessité de détruire les mauvaises herbes dans les jardins et les moyens efficaces à employer pour les détruire. Mme la présidente le remercia de nous avoir si bien conseillé dans ce domaine, "Notre jardin et l'entretien de notre parterre". Ce fut ensuite la lecture des minutes et de la correspondance qui contenait une lettre des dames fermières de Jean-Côté nous invitant à se joindre à elles pour former un comptoir d'arts domestiques à Jean-Côté. La question fut prise en considération. Une grande surprise nous était réservée lorsque Mme la Présidente présenta une lettre contenant un don de $10.00 fait aux dames fermières par une dame qui ne veut pas laisser savoir son nom; le don fut accepté avec joie et tous nos remerciements les plus sincères à cette dame que nous espérons atteindre par La Survivance.

Enfin la question que nous avions toujours à discuter à chacune de nos assemblées c'était la bibliothèque paroissiale. Elle est maintenant ouverte au public; toutes les personnes désireuses de faire de la bonne lecture n'ont qu'à se présenter à la bibliothèque paroissiale le mardi soir de 7h.30 à 8h.30 et le dimanche un quart d'heure après la grand'messe; deux gentilles bibliothécaires vous accueilleront avec le sourire et sauront vous aider dans le choix de vos livres; ce sont Mlles Berthe Blanchet et Gisèle Aubin; elles vous attendent nombreux afin de faire de cette bibliothèque un vrai succès.

Un rapport des cours de couture, donnés par Mlle Sheldon les 6, 7 et 8 juin, fut donné comme des plus satisfaisants; toutes les dames qui l'ont suivi furent très heureuses des conseils utiles et pratiques reçus pendant ces cours.

Toutes les dames et demoiselles désireuses de faire des travaux manuels tels que tricots, couture, tissages, bibelots pour vendre, n'ont qu'à s'adresser aux dames fermières de Jean-Côté.

M. Norbert Blanchet, de Falher, nous quittait il y a quelques jours pour passer les vacances chez un compagnon de collège à Morinville et est l'invité de Mme Rondeau et de ses deux fils.

M. et Mme Louis Dentinger ont le bonheur d'avoir avec eux leur fille et son mari, M. et Mme Beaudoin, des Etats-Unis.

M. et Mme Maurice Normand, de Falher, avaient le plaisir de recevoir la visite de parents de Vimy, M. et Mme Alphonse Bilodeau.

Plusieurs familles de Falher ont eu la visite du représentant de La Survivance. Espérons qu'il a eu partout bon accueil et encouragement.

PICARDVILLE

Du nouveau se fera alentour de nos écoles catholiques; elles seront entourées d'une clôture de broche toute neuve, ainsi qu'amélioration à l'entrée venant du chemin principal.

Quelques commissaires sont allés à une assemblée scolaire à Morinville, MM. L. A. Provost, J. Frigon, L. Nadeau et Lucien Boucher.

En visite la semaine dernière, Mlle Provost venant de l'est; elle est une infirmière graduée faisant présentement de retour du Canada tout en visitant sa parenté.

Notre curé nous est revenu à la joie de tous ses paroissiens; nos activités iront donc bon train. Bon courage et bon succès!

De nouveau à l'hôpital de Westlock, M. R. Provost, M. Armand Rivet; on rencontre aussi Mme Ernest St-Louis, autrefois de Picardville.

On parle de pique-nique annuel un peu partout la journée sportive du—1er juillet fut bien remplie d'attractions diverses. Les parties de balle au camp furent bien suivies; Picardville n'a pu remporter la coupe ce jour-là; ce sera pour la prochaine fois.

En visite chez ses cousins et cousines St-Louis et Boucher et Racine, la petite Joanne Lord, d'Edmonton.

LOS ANGELES

Une amoureuse, au désespoir d'avoir aperçu son ami en compagnie d'une autre, s'embarqua dans son char et se jeta en pleine vitesse dans les rues.

A Weschester, apercevant une large station à gasoline, en grande vitesse, elle s'y lança, brisant tout. La station de Richard Gaumont! Un massacre d'une vingtaine de mille dollars. Et la tourmentée en sortit avec de petits bobos.

M. et Mme Alphonse Landry, mère de Richard, se sont achetés une seconde résidence à San Francisco. Elle sera pour louer.

Lorraine, fille aînée des deux filles de M. et Mme Roland Garneau, petite-fille de Mme George-Sarrasin, s'est épousé ce 5 juillet dernier.

Le 14 juillet, encore une fois! "Allons, Enfants de la Patri-i-e!" Et c'est aussi l'anniversaire de naissance de Mme Lorette Ringuette.

Les 42 écoles hautes-catholiques de notre archidiocèse, graduèrent plus de 3,000 élèves ce juin dernier.

Une communauté de soeurs cloîtrées, les Carmélites d'Indianapolis, s'installe à Reno, Nevada. En plein coeur de la petite ville, sur la principale rue, en pleine vue des maisons de roulettes.

La France donna une remarquable célébration des gants français en l'hôtel Palace, à San Francisco. 22 maisons françaises y étaient représentées. Cette exposition était la première sur la Côte du Pacifique. On y vit les magnifiques gants exposés en l'hôtel George V à Paris.

J. R. Thibaudeau.

LEGAL

Nos jeunes cadets de l'air, dont Marcel Bergevin, Raymond Laframboise, Léo Boisvert et Georges Théberge sont revenus à la fin de la semaine dernière, d'un camp d'entraînement de deux semaines à Vancouver. Ils ont dit avoir joui beaucoup de leur voyage et des exercices du camp.

Mardi matin dernier, en l'Eglise St-Emile, M. le curé bénissait le mariage de Léandre Létourneau et Françoise Garneau en présence d'un bon nombre de parents et d'amis. Les invités suivaient ensuite les jeunes mariés au Mocombo pour le banquet de circonstance, et à la salle publique de Legal pour la soirée de danse. M. et Mme Joseph Garneau sont venus de Vancouver, pour l'occasion. Nous offrons nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

La série des finales de la ligue poney a débutée vendredi soir dernier. Legal a remporté une première victoire contre Vimy par un score de 9 à 5. La deuxième partie de cette série semi-finale a été jouée à Vimy mardi soir dernier.

L'assemblée annuelle de l'Association des parents et maîtres fut tenue à la salle de l'école lundi soir dernier en vue de l'élection des officiers permanents de l'association qui se mettra à l'oeuvre avec le prochain terme scolaire.

Les Jeunes mariés se sont réunis aussi mardi soir au presbytère et se sont partagés leur part de responsabilités pour le pique-nique de dimanche prochain.

Ont été en voyage de vacances dernièrement M. et Mme Cléophas Boisvert, M. et Mme Frank Rivard, Dolores Montpetit. D'autres font des plans pour se rendre bientôt au Cap-de-la-Madeleine pour le pèlerinage de l'année Mariale.

Nous réitérons notre invitation la plus cordiale à tous nos amis à notre pique-nique paroissial qui sera tenu dimanche prochain le 25 juillet.

A été baptisé lundi soir dernier, Joseph Robert Mireault, fils nouveau-né de M. et Mme Augustin Mireault. Nos félicitations aux heureux parents.

BEAUMONT

Tout le monde se plait à jouir de la belle température de chaleur qui avance la récolte rapidement; c'est ce qui nous manquait, la belle chaleur, et nous l'avons à temps. Merci à Dieu qui voit à tout. Notre bon curé nous disait au prône, dimanche dernier, que nous sommes rendus à la grande neuvaine de Ste-Anne; de ne pas l'oublier, elle qui est si puissante au ciel; Oui, Ste-Anne, jetez un regard sur la paroisse pour la protéger contre les assauts de toutes sortes.

Mme Thomas Bilodeau, la mère, a l'heureuse joie d'avoir avec elle sa fille religieuse du Montana; elle n'a pas revue sa paroisse natale depuis nombre d'années. Aussi, la joie est grande pour ses frères, ses soeurs, cousins, cousines et toute la nombreuse parenté; donc bienvenue à la Révérende soeur religieuse de la part des paroissiens de Beaumont. Mme Bilodeau est l'heureuse mère de cette religieuse et d'un futur prêtre sous peu.

Mme H. Charbonneau, a eue la joie d'avoir la visite d'une amie d'enfance Mme Carrier de Saskatchewan, qu'elle n'avait pas revue depuis 39 ans, de parler du temps passé et de rire.

Nous avons parmi nous une nouvelle famille canadienne-française, M. Labossière.

EGG LAKE

Mr. Henry Paré eut récemment le bonheur de recevoir la visite de sa fille Emma (Mme W. Armour) de l'Abord-à-Plouffe, Qué. Elle avait avec elle son fils Normand qui est enrôlé dans la marine et sa fillette Brenda. Normand est parti pour Aklavik pour son entraînement.

Le 27 juin, les autres enfants de M. Paré, David, Ernest et Lucien et quelques amis se réunirent chez Edmond où M. Paré demeure et lui firent une fête à l'occasion de son 87e anniversaire.

Mme Annette Desrosiers de St-Paul, ainsi que les 2 autres fils de M. Paré, Joseph et Armand de Legal, vinrent aussi rendre visite à leur père et la famille. Armand et Jos. ramenèrent leur père pour passer quelques semaines avec eux.

Mme Armour est repartie pour l'est et Mme Edmond Paré est partie pour un voyage de deux semaines à Vancouver. Nous leur souhaitons à tous un bon voyage.

M. et Mme Marcel Vincent vinrent de Uranium, Sask.; au printemps Marcel est resté à Bonnyville pour ensemencer la nouvelle ferme qu'il a achetée. Mme Vincent demeure chez son père, M. Armand Lebeuf, où elle passera quelques mois avant de retourner à Uranium City.

M. et Mme Laurent L'Heureux, eurent la visite dernièrement de leur fille Marie-Jeanne et son bébé. Son mari James Rudiger, vint ensuite la chercher. Ils sont maintenant retournés à Adanac, Sask., sur leur ferme.

M. Arthur Girard est parti pour Edmonton, où il ira au cours d'été à l'Université. Il a enseigné la classe à Plamondon depuis 2 ans.

M. Albert Girard, est parti pour aller travailler à Edmonton pour une couple de mois.

Mlle Jeanne Girard est venue passer une semaine de vacances chez ses parents M. et Mme Jos Girard. Elle travaille à l'hôpital Université à Edmonton.

M. Bernard Amiot et sa famille sont venus de Foothills pour passer leurs vacances chez leur parents de Egg Lake et Plamondon.

GUY

Mme Mary Gosselin et Mme Léopold Lafleur se sont rendues à Donnelly à l'occasion d'une retraite fermée.

M. et Mme Raymond Benoit sont partis pour Banff. Nous leur souhaitons un bon voyage.

M. Joseph Drouin, gravement malade, est descendu à Edmonton afin d'y subir une grave opération.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Plusieurs paroissiens ont fait un stage plus ou moins prolongé à l'hôpital de McLennan entre autres: Mme Fernand Drouin, Mme Hélie Vestrat et Mlle Diane Noël.

MM. Roger Paiement et Denis Lefèbvre de Glen Sandfield, Ontario en visite chez M. et Mme Wilfrid Bisson.

M. Gabriel Turcotte, jeune bébé de M. Joseph Turcotte, gravement malade à l'hôpital dernièrement.

La paroisse de Guy a reçue la visite des représentants du journal la "Survivance" et du "Club de la Radio". MM. Eugène Trottier et Roland Bonvalet remercient chaleureusement la population de leur bon accueil à leur égard.

Les dernières enquêtes publiques démontrent que 55 pour cent des Canadiens s'opposent à ce que l'âge de votation soit réduite à 18 ans.

* * *

Au mois de janvier 1954, le nombre des employés du service civil canadien s'élevait à 135,411 comparativement à 129,553 pour l'année précédente.

* * *

La récolte de miel de 1953 s'est élevée à 26,400,000 livres.

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais là critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

TANGENTE

Dimanche le 11 juillet eut lieu le pique-nique des dames fermières. Après la basse-messe les dames, accompagnées de leur mari, s'embarquaient pour se rendre à la pointe de la Rivière la Paix au nord de Tangent.

Après un succulent dîner on passa une agréable après-midi en pêchant et en s'amusant à la mode de chez nous. Au retour on a pris le souper champêtre chez M. Roch Jacob, où nous avons été reçus avec amabilité. Après le souper on organisa un jeu de balle au camp, les hommes contre les femmes! Nous en sortiment chacun égaux, quant au pointage.

Pour terminer cette belle journée de gaieté nous nous rendions chez M. T. Legeault où nous nous sommes amusés au son du violon et de l'accordéon tout comme au bon vieux temps. Vers les petites heures du matin nous nous disions aurevoir jusqu'à l'année prochaine.

DONNELLY

Mariage

Baillargeon-Côté

En l'église Sacré-Coeur de Donnelly, le 12 juillet, avait lieu le mariage de M. François Baillargeon, fils de M. et Mme Alphonse Baillargeon de North Battleford, Sask., à Mlle Gabrielle Côté, fille de M. et Mme Zoël Côté, de Donnelly.

Des pivoines blanches et marguerites jaunes ornaient le sanctuaire.

M. A. Baillargeon servait de témoin à son fils, tandis que M. Z. Côté accompagnait sa fille.

La mariée entra à l'église au bras de son père; elle portait une jolie toilette longue de tulle et dentelle nylon sur satin blanc. Son voile demi-longueur tombait d'une couronne assortie à la robe et elle tenait un bouquet de roses rouges.

Le marié avait choisi un habit bleu-marin. La petite bouquetière, Louise Benoit, nièce de la mariée, portait une toilette jaune pâle, et identique à celle de la mariée. Elle portait une corbeille de fleurs naturelles.

Mme Baillargeon avait choisi un ensemble bleu-marin avec accessoires blanc et bleu-marin, avec corsage de roses rouges, et Mme Côté avait un ensemble bleu-marin avec accessoires blanc et corsage de roses rouges.

Le R. Père Roger St-Jacques, o.m.i., reçut le consentement mutuel de mariage et ensuite célébra le saint sacrifice.

Les servants de messe étaient : Roland et Gérard Côté, cousins de la mariée.

Les placiers étaient : Roland Beaudoin, cousin de la mariée et Lucien Côté, frère de la mariée.

Pendant la messe de jolis cantiques furent exécutés par Mlle Jeannine Côté, M. Paul Pilon et Mlle Marguerite Piché.

Après la cérémonie religieuse, il y eut un diner buffet, à la résidence de M. et Mme Zoël Côté, pour une soixantaine de convives, sous la direction de M. Laurier Maisonneuve, comme maître de cérémonies.

Le gâteau de noces, des bouquets de pivoines blanches et des chandelles ornaient la table d'honneur.

Après la présentation de souhaits, M. le docteur Piché proposa la santé des mariés, en ajoutant un mot d'appréciation. Après, des chants et morceaux de musique, le marié sut trouver quelques phrases de remerciement pour les bons souhaits et nombreux cadeaux offerts.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait M. et Mme A. Baillargeon, parents du marié et M. et Mme Raymond Baillargeon, venus de North Battleford, Sask. M. et Mme Zoël Côté, M. et Mme Paul Pilon, venus d'Edmonton; M. et Mme W. Beaudoin, de Whitinsville, Mass., ainsi que leurs garçons Roland et Roger; Sr. M. de Ste-Régine, des SS. de Ste-Croix, de Falher, tante de la mariée.

M. et Mme Louis Dentinger, M. et Mme Thomas Dentinger, M. et Mme Arthur Dentinger, M. et Mme Lucien Dentinger, M. Antoine Dentinger, de Falher. M. et Mme Alonzo Mercier, M. et Mme Laurier Maisonneuve, M. et Mme Jos. Fillion de Donnelly. Dr et Mme Arthur Piché, de McLennan, Mme Henri Sauvageau et ses bambins, venus de Joussard et un grand nombre d'amis et parents.

Pour un voyage à Banff, Jasper, la mariée revêtit un ensemble gris-bleu, avec accessoires blanc et bleu-marin, et un joli corsage de roses rouges.

Les jeunes époux s'établiront à Edmonton.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

M. et Mme Paul Pilon sont venus d'Edmonton passer la fin de semaine chez leurs parents à l'occasion du mariage de Gabrielle Côté. M. S. Benoit les accompagnaient.

Mme Henri Sauvageau de Joussard, visitait ses parents à cette même occasion.

C'est avec regret que nous voyons partir la famille de M. et Mme Arthur Moisan, pour aller demeurer à Jean-Côté. A l'occasion de leur départ, un groupe d'amis se rendit chez M. Lévis Cloutier, afin de les fêter, et leur souhaiter tout le succès possible dans leur nouvelle entreprise. Ils seront manqués de plusieurs dans notre paroisse. Nous leur souhaitons bon courage et bonne chance dans leur nouvelle paroisse.

M. et Mme Emile Nadeau ont rejoint leur fille et leur gendre à Edmonton; ils les accompagent pour un voyage à Vancouver.

Trois retraites ont été prêchées ici à Donnelly, par le Rév. Père Jobin.

La première a été prêchée pour les hommes, un grand nombre y ont assisté.

Une deuxième pour les dames; 29 y assistaient et se disent enchantées.

Vendredi dernier avait lieu celle des demoiselles. Elles étaient au nombre de 17. Nous remercions donc beaucoup le Rév. Père Jobin pour son dévouement. C'est certainement une grande bénédiction pour notre paroisse.

Vendredi dernier, notre équipe de balle remportait le premier prix au tournoi de Girouxville en défaisant Falher par le compte de 11 à 5.

Annonces classées

Institutrices demandées

2 institutrices bilingues demandées pour les grades 5, 6, 7 et 8, pour l'école de Donnelly. Ecole neuve des plus modernes. Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. L.-P. Moquin, sec.-trés., Donnelly, Alta.

* * *

La Division Scolaire Saint-Paul a besoin d'instituteurs catholiques et bilingues pour quelques-unes de ses écoles favorablement situées. Salaires: $2,000 - $2,900; degré: $2,900 - $3,800; paiements supplémentaires généreux (1953-54); Nouvelle échelle en négotiations promet améliorations substantielles. — Ecrivez à M. Y. Dupùis, Secrétaire, St. Paul Division No. 45, St. Paul, Alberta.

* * *

HOMMES, FEMMES ! VIEUX à 40, 50, 60 ! Désirez-vous jeunesse, entrain normal ? Les comprimés toniques Ostrex regaillardissent les corps faibles, "vieux", qui manquent de fer. Format de présentation seulement 60¢. Toutes pharmacies.



HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Jeudi le 15 juillet, on célébrait la fête-patronale de notre digne Vicaire Apostolique : Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., fête de première classe à la chapelle et à la communauté, avec salut solennel le soir. Ad multos annos.

Le lendemain, 6, fête de Notre-Dame du Mont Carmel et dernière apparition de Marie à Bernadette en 1858; portons dignement le scapulaire brun et ayons un fervent amour pour Marie-Immaculée, surtout en cette année mariale.

Le 18, notre aumônier visite la mission de Enilda par la messe de 10½ et celle de Sunset House à 4 heures; cette dernière mission qui compte plus de 100 catholiques; une famille canadienne française de 15 enfants s'y installera l'été prochain(le terrain a été pris tout dernièrement); d'autres familles canadiennes s'annoncent dans un avenir rapprochée; il y a un "DOUCET" Flat à cet endroit; il y aura un bon nombre d'ukrainiens catholiques à ramener au bercail; la mission anglicane a décidée d'y aller tous les dimanches pour des Sunday Schools pour essayer de nous faire échec, mais le Bon Dieu et sa Mère, répondant à nos prières, auront la victoire.

Le lundi, 19, fête de St-Vincent de Paul, le patron des oeuvres de charité, est aussi le patron des religieuses de la Providence; c'est donc fête de première classe partout, ici à l'hôpital et dans leurs autres maisons.

Nous avons 30 patients catholiques; nous avons des orages fréquents, ce qui gâte les routes et rendent certains chemins de côté impassables.

SPIRIT RIVER

Nous avons le bonheur d'avoir Mgr Bonhomme, parmi nous pour une semaine. Il était missionnaire en Afrique pour plusieurs années.

La famille Fred Labrecque sont partis en vacances pour deux semaines; ils visitent leur fille Bernadètte, à Calgary et se rendront à Banff.

Mme Eva Roy et Germaine Hurtubise ont passé trois jours au camp au Lac Eturgeon; ensuite ont fait une courte visite à Falher.

Mme A. Gaboury est partie dans la province de Québec visiter sa vieille mère qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs années.

M. et Mme Alex Perra, accompagnés de Mme G. Boisvert, sont partis pour Edmonton, en vacances.

Notre Père Richer, après sa retraite, est allé prêcher une retraite a Whitemud et nous reviendra jeudi prochain.

M. et Mme Odilon Roy accompagnés de leurs petites filles, Annette et Irène sont à Edmonton pour quelques semaines.

La Rév. Sr Georges Edmona a eu la visite de ses deux soeurs, Mme Corbeil de Cluny et Mlle Auclair d'Edmonton.

Bon voyage à tous nos voyageurs et revenez-nous sans accidents !

GIROUXVILLE

Mariages

Jeudi, 15 juillet, eut lieu le mariage d'Edouard Corriveau, fils de M. et Mme Hilaire Corriveau-Cécile Bougie, avec Jacqueline Tremblay, fille de M. et Mme Léonce Tremblay.

Les jeunes époux partirent après la cérémonie pour un voyage à Edmonton.

Mardi, 20 juillet, eut lieu le mariage de Hormidas Chauvin avec Mlle Reine Bariselle Tremblay, fille de M. et Mme Zotique Tremblay.

Tous nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Baptême

Le 11 juillet, le R.P. Desrochers, baptisait à McLennan, Louis Marie Paulin (né le 8 juillet), fils de M. et Mme J. Louis Laberge. Etaient de cérémonie : M. et Mme Bergeron, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents !

Décès

M. Lauzé, père de Mme A. Anctil, est décédé le 18 juillet à Whitelaw. Nos sympathies à la famille.

M. Albert Tremblay et Mme A. St-André sont de retour dans leur foyer en bonne voie de rétablissement.

Mme J. Dumas est aussi de retour de l'hôpital de McLennan.

Départs et voyages

Le R. Père Collin autrefois vicaire de cette paroisse, a été nommé curé de Nampa; nous regrettons vivement son départ et lui souhaitons bonne chance dans son nouveau ministère.

M. et Mme Euclide Lefebvre, leur fils, M. et Mme Emile Trudeau sont partis en auto dans l'est. Nous leur souhaitons un bon voyage.

M. Théodore Rémillard, M. Georges Henley et sa fille, Mme Gagné, sont de retour de la ville d'un voyage d'affaires.

Mme Birch et ses enfants sont en visite chez Mme Rondelet, sa mère.

Mme Garon est venue visiter son fils agent de station.

La semaine dernière, une quinzaine de personnes accompagnaient à la gare Sr. Thérèse d'Avilon, qui nous quittait après un séjour de 12 ans dans cette paroisse où elle s'est tant dévouée pour l'éducation de nos enfants. Nous regrettons, sincèrement son départ et souhaitons qu'elle se plaise bien dans son nouveau poste.

M. et Mme Georges Nolette, M. et Mme J. Doucette sont hospitalisés à l'hôpital de l'Université à Edmonton à la suite d'un accident survenu à leur retour de voyage à Vancouver. Espérons qu'ils nous reviendront bien vite en bon état.

Vendredi dernier eut lieu les sports à Girouxville qui remporta la victoire sur Nampa et Falher.

ST-JOACHIM

Comme par les années passées, les Dames de Ste-Anne organisent cette année une excursion par autobus à l'occasion du pèlerinage annuel dédié à leur sainte patronne le 29 juillet au Lac Ste-Anne.

Toutes celles et ceux, qui ont l'intention d'y prendre part, voudront bien réserver leur billet le plus tôt possible, s'adressant à Mme Legris, tél : 822204 ou Mme Thibault, tél : 83529. Le prix de transport aller et retour : $1.50.

Le 29 au matin, tous auront la facilité de se confesser avant la messe de 7.15 hres., suivie d'un déjeuner gratis servi au sous-sol de l'église à tous les pèlerins désireux de communier avant le départ qui s'effectuera à 8.00 hres précises. Bienvenue à tous.

Les paroissiens désirent souhaiter un heureux séjour à leur estimé Père curé actuellement en route vers la province de Québec pour quelques semaines.

La mère et le frère de notre Père curé, Mme Michaud et le R.P. Martin Michaud, o.m.i., ainsi que Mme Cyr et Mlle Cyr étaient ces derniers jours de passage à Edmonton.

Lundi dernier, par appel téléphonique, Mme Albert Thibault apprenait la mort de sa mère Mme Lucie Lavoie de St-Boniface, Man. A Mme Thibault et sa famille nous offrons nos sincères condoléances.

Félicitations à Mme I. Turcotte et Mme B. Tremblay, toutes deux fortunées de talent au point de se gagner un passage sur l'autobus Canadian Coachways au programme "A mon avis". Ces dames se dirigent présentement vers les régions du Nord pour y visiter quelques parents et amis à Dawson-Creek et Fort St. John, C.C.

Mme Lucie LeClair au même temps tente à une direction opposée c'est-à-dire se rend à Prince-George, C.C.

M. et Mme Léo Rémillard, ainsi que leurs deux fillettes, Louise et Denise, quittèrent récemment Edmonton en voiture automobile, pour se rendre à St-Boniface, Man., visiter leurs parents (immédiats) et de nombreux amis.

Les familles Mousseau, Lefebvre, A. Morin et F. Morin sont actuellement en vacances bienfaisantes sur le bord du magnifique Lac Edith, Jasper, à leur chalet d'été respectif.

Mme André Déchène et ses deux jeunes enfants, Charles et Claire, passent aussi des vacances de repos à leur cottage d'été à Moose Lake.

M. et Mme Bernardin Gagnon et leurs trois enfants, Louise, Renée et Jean nous reviennent enchantés d'un voyage à Banff, Coeur d'Alène, Idaho, ainsi que Spokane, Wash.

De ce temps-ci Mlle Claire Brochu, visite quelques villes américaines particulièrement Coeur d'Alène, Idaho.

M. Jacques Thibault passe ses vacances à Montréal où il visitera ses parents et des amis.

Mlle Rolande Tailleur a passé agréablement ses vacances à Jean-Côté, en y visitant ses parents et amis.

M. et Mme R. Sabourin partaient la semaine dernière pour Jasper.

Nous souhaitons bonne santé à Mme Jacques Mondor de la 113e rue présentement à l'hôpital Miséricorde.

FALHER

Voyageurs

M. Alphonse Garant, ainsi que son fils Gérard, sont en voyage pour Opasatika, Ont., chez ses parents. Nous lui souhaitons un heureux séjour parmi les siens.

M. et Mme Henri Mercereau, ainsi que ses deux enfants Donald et Marilme sont aussi en vacances pour quelques temps, à eux aussi bonne vacances.

M. et Mme Paul Sicotte et leur famille sont revenus de leur voyage à Banff et Lac Louise où ils séjournaient depuis quelques semaines.

Nos malades

Mlle Gisèle Beaudoin est en convalescence à l'hôpital de McLennan, après avoir subie une grave opération. Nous espérons que les bons soins la ramèneront à la santé.

Mlle Berthe Blanchet est aussi sous traitments à l'hôpital. A ces deux jeunes filles, nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Victor Limoges a ouvert un magasin de seconde-main au village de Falher, les gens sont invités à aller visiter ce magasin, il a un peu de tout. Comme meubles, moulins à coudre, même pianos et aussi du linge, etc. Ces articles sont à bon marché et le gérant du magasin espère pouvoir vous servir, sous peu. Venez encourager cette nouvelle entreprise.

VIMY

MM. Roland Provençal et Omer Despins, cadets de l'Aviation, viennent d'arriver de leur période d'entraînement, à Vancouver. Les jeunes ont bien apprécié leur séjour en Colombie.

M. et Mme Léonard Blanchette ont transporté d'urgence en avion leur fillette Marie à Rochester où l'enfant a subi une sérieuse opération. Aux dernières nouvelles, l'état de Marie était rassurant et nous attendons la famille Blanchette prochainement.

Monseigneur Bonhomme était de passage au presbytère accompagné du Père Pratt et du curé McIntyre.

M. et Mme Philippe Shank sont les heureux parents d'une fillette, baptisée Elianne. M. et Mme Albert St-Arnaud étaient de cérémonie.

On nous apprend aussi que Thérèse Riopel et Cécile Fagnan sont les heureuses mamans de chacun un bébé.

Mère Elizabeth part cette semaine pour Montréal où elle assistera au Congrès des Religieux. Mère Ephrem suit les cours de franais au collège et Mère Jeanne fait du catéchisme dans quelques paroisses.

Le toit du presbytère reçoit une couche de peinture d'un rouge vif qui n'a rien en commun avec les convictions politiques du curé. Une équipe de peintres et de menuisiers est à mettre nos classes en bon ordre.

M. Jos Fagnan fait un nouveau séjour à l'hôpital de Westlock.

La famille Emile Laplante a passé une semaine en villégiature à Moose Lake.

Mme Laplante et sa fille Alice sont en promenade à Vancouver.

M. et Mme Henri Bernard ont fait une promenade au Montana.

Le club de balle au camp des plus jeunes doit détailler dans les finales contre le club de Legal. La dernière partie contre Morinville a duré 11 manches et le score est resté égal. Nos jeunes jouent avec enthousiasme et le succès leur a souri. L'assistance à leurs joutes a été généralement très bonne.

SAINT-PAUL

Le Comité de l'Aide au Monastère du Précieux-Sang a donné son thé le 11 juillet aux Chevaliers de Colomb. Les gagnantes des prix furent : Les Religieuses de l'Assomption de St-Vincent et Mme Alex Mahé aussi de St-Vincent. Le Comité remercie toutes les personnes qui ont encouragé l'oeuvre du Monastère, en contribuant pour une bonne cause.

Pèlerinage à la Croix du chemin

Dimanche le 4 juillet, de nombreux pèlerins se rendaient à la Croix du chemin (partie ouest de la ville) pour la bénédiction et installation d'une statue de Sainte Anne dans une niche au pied de la Croix. Ce pèlerinage était sous la conduite spirituelle de Mgr S. Loranger, V.G., aumônier des Dames de Ste-Anne. C'est par les soins de la Congrégation, et dans le programme de l'année mariale, que la Mère de Marie sera représentée aux passants au pied de la Croix de la Rédemption.

Don de la niche, à la générosité de M. Wilfrid Généreux (contracteur) et la Statue offerte par les Dames de Ste-Anne.

Les manufacturiers canadiens ont vendu 366,498 appareils de télévision en 1953, soit deux et demi fois le nombre vendu en 1952.

A.K. et J.T. présentent: **LA PAGE DE chfa**

L'observateur

Les êtres humains ne sont jamais satisfaits, ceci est une constatation qui n'est pas nouvelle, mais nous en avons un bon exemple à CHFA. Lorsqu'il faisait froid cet hiver, et que même le système de chauffage dans l'édifice ne suffisait pas à réchauffer les employés, courbés sous le poids de leur travail le nez dans leurs machines à écrire, tout le monde souhaitait ardemment le retour du beau temps, de la chaleur et du soleil... Maintenant que la province, et Edmonton en particulier, jouit d'un mois de juillet absolument idéal, et que le mercure du thermomètre monte jusqu'à 80 degrés, presque tous les jours, la chaleur en entendrait de *toutes* les couleurs, si elle était dotée de sens, l'ouie en particulier. Il faut avouer que la situation de messieurs les annonçeurs est assez pénible. La salle de contrôle est petite, et le service d'aération ne fonctionne pas tout à fait comme il le faudrait, aussi est-il exact que l'on peut se trouver incommodé après un certain temps. Ne croyez cependant pas trouver dans les studios des mines tristes, et une atmosphère de dépression. Au contraire, le personnel de CHFA n'a jamais été plus en vie, plus en verve qu'actuellement, et le petit inconvénient mentionné plus haut, ne serait pas échangé pour de la neige et des 40 en dessous de 0...

* * *

La série des départs vers des lieux de villégiatures, ou pour une période de repos bien gagné... se poursuit. Vendredi soir dernier, c'était au tour de notre gérant, M. Léo Rémillard, de nous quitter, temporairement s'entend. Il est croyons-nous, parti pour St-Boniface au Manitoba, où il a vécu plusieurs années avant de venir prendre en main la direction des destinées de CHFA.

Nous avons d'autre part appris, que notre distingué représentant pour les ventes d'émissions et de programmes, Bernardin Gagnon... "Bernie" pour les intimes, est revenu à Edmonton après une tournée aux Etats-Unis, à Coeur d'Alène en particulier.

Avec l'été et les beaux jours reviennent malheureusement les épidémies, et autres maladies graves... Nous en avons déjà une au poste... Oh - ne craignez rien, elle n'est pas grave ni contagieuse, bien qu'on pourrait le croire... Presque tous les jours, nous rencontrons dans les couloirs de CHFA un ou une employé qui la main sur une joue nous raconte qu'il vient du dentiste... Que s'est-il passé ?... une ou plusieurs dents ont été arrachées... La joue encore sous l'effet de l'anesthésie ce n'est qu'avec des rictus, et des contorsions de la machoire qu'il ou elle répondent à nos paroles de compassions.

* * *

Il y a un membre du personnel que l'on peut rencontrer à toute heure du jour dans l'édifice "LA SURVIVANCE", section CHFA, en ce moment... C'est de Géralde Lachance que nous voulons parler. En effet ce cher ami traduit des nouvelles le matin et annonce le soir, ou quand il annonce le matin, il est aux nouvelles le soir. S'il en est parmi les lecteurs du journal LA SURVIVANCE qui désirez vous adresser à Géralde pour une raison ou pour une autre, c'est donc au poste que vous aurez le moins de chance de le manquer.

Le chapelet à CHFA

JUILLET

22. St-Albert.
23. M. l'abbé G. Bouchard, directeur de l'Action rurale au diocèse de St-Paul et un groupe de Dames de l'Action rurale, en retraite fermée.
24. Donnelly.
25. Villeneuve.
26. S. Exc. Mgr Lussier et les Dames de Sainte-Anne.
27. St-François.
28. Falher.
29. M. l'abbé Thibault, curé de Fort Kent, et un groupe de paroissiens.
30. L'Immaculée-Conception.
31. Lamoureux.

AOUT

1. Diocèse de St-Paul
2. Falher
3. Legal
4. Diocèse de St-Paul
5. Girouxville
6. St-Edmond
7. Diocèse de St-Paul
8. St-Joachim
9. Ste-Anne
10. Diocèse de St-Paul
11. Girouxville
12. Morinville
13. Diocèse de St-Paul
14. Beaumont
15. Girouxville
16. Diocèse de St-Paul
17. L'Immaculée-Conception
18. Villeneuve
19. Diocèse de St-Paul
20. Girouxville
21. Lamoureux
22. Diocèse de St-Paul
23. St-Albert
24. Eaglesham
25. Diocèse de St-Paul
26. Vicariat de Grouard
27. Eaglesham
28. Diocèse de St-Paul
29. St-Joachim
30. McLennan
31. Diocèse de St-Paul

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Savez-vous...

Le Gouvernement fédéral dépensera cette année environ $5,000,000,000, plus de 2 fois le montant dépensé il y a 5 ans, et près de 10 fois la somme dépensée en 1939, au début de la guerre.

* * *

L'Uruguay, d'une superficie de 72,-100 milles carrés, est la plus petite république d'Amérique du Sud.

* * *

Presque tout le riz aux Etats-Unis est cultivé en Louisiane, au Texas, en Arkansas et en Californie.

* * *

Le lac du Grand Ours dans les Territoires du Nord-Ouest a une superficie d'environ 12,000 milles carrés.

* * *

Des voleurs à Londres qui entreprirent de dévaliser un camion chargé de chaussures abandonnèrent leur cambriolage quand ils s'aperçurent que toutes les chaussures étaient du même pied!



Pour la quatrième saison consécutive, FETE AU VILLAGE invite les auditeurs du réseau Français de Radio-Canada à participer à des soirées de famille aux quatre coins de la province de Québec et dans divers centres français du pays. ROLAND LELIEVRE, de Québec, est l'animateur et le réalisateur de cette vivante émission entendue tous les lundis soirs, de 8h.30 à 9heures. Autour du curé et des principaux personnages de la paroisse, les villageois se groupent pour chanter, danser et raconter des histoires, dans une atmosphère de franche gaieté. Accordéonistes et violoneux sont souvent de la partie et ajoutent à l'ambiance typiquement canadienne-française de ces soirées de chez nous.

La Semaine à la Télévision

Voyage à travers la télévision d'Europe

Toute une génération de sociologie a fait état naguère des "idées-forces". Nous en sommes aujourd'hui, si l'on peut dire, à "l'image-action". Non plus l'image élaborée après coup dans le sentiment populaire, la rumeur ou la légende, — mais l'image de la télévision, transmise en pleine formation, en plein devenir, l'image-actualité, l'image-instant, l'image-onde. Celle qui fait que désormais VOIR devient VIVRE. Déjà des réseaux se forment; on peut réunir en vidéo l'Amérique du nord. On a réussi la pareille sur le vieux continent. L'image traverse l'Europe et semble en voie de la transformer. Elle va renouveler la face de la terre. L'image est une langue universelle, plus encore que la musique, parce que personne n'y échappe. La TV rapproche les continents; le monde devient encore plus petit. On se prend à rêver en certains milieux d'une campagne universelle de la paix par l'image. . . mais il y a toujours la bombe atomique.

Il y a des renseignements du plus vif intérêt à recueillir d'un bref entretien avec deux voyageurs de Radio-Canada qui reviennent d'une longue excursion à travers la télévision européenne. M. André Ouimet, directeur de la télévision à Montréal, et M. Fernand Guérard, directeur des programmes à CBFT, sont partis en avion le 15 mai et sont rentrés à Montréal le 27 juin. Ils sont allés là-bas pour amorcer des discussions relatives à des échanges, pour établir des contacts et observer sur place l'organisation de la vidéo européenne. Ils ont visité successivement la France, l'Italie, la Suisse, la Belgique, puis la Grande-Bretagne, après un deuxième séjour à Paris comme délégués à la Conférence de la Radio à l'OTAN.

Ils en ont rapporté un plein sac d'observations et de trucs du métier, qu'ils évalueront à loisir sous le climat de la télévision canadienne. Mais il n'est pas tant question de cela, pour le moment. Qu'il nous suffise de souligner quelques-unes des impressions de leur voyage d'étude.

Essor italien

La grande surprise de ce voyage a été de constater les progrès énormes et rapides de la télévision italienne, qui a débuté seulement en janvier '54, après une période d'essai. On trouve déjà en Italie 60,000 appareils récepteurs, bien que la seule région desservie soit à l'heure actuelle le nord de Rome, à laquelle on fournit environ 32 heures de vidéo par semaine. C'est du même coup un public aussi nombreux que celui de la TV française après plusieurs années. On étudie avec ferveur l'installation d'un réseau qui couvrira le pays entier et se prolongera au sud jusqu'en Sicile. Les installations actuelles de Milan son étonnantes de perfection technique. La qualité de la production a de quoi surprendre les gens les mieux avertis, même s'il fallait s'y attendre du fait que la télévision de Rome s'est accaparé les chefs de file du cinéma italien. On passe un temps considérable en studio; on répète tant et plus.

Le public français

Le Canadien reste un peu stupéfait de la lenteur du Français à accepter le fait de la télévision. Elle démarre là-bas en petite vitesse. Elle ne bouge plus beaucoup, après plusieurs années. Ce n'est pas faute d'une installation moderne, ni de programmes de haute venue, ni de variétés susceptibles de plaire à tous. C'est tout simplement que la TV française en est encore à chercher son public. Le public, lui. . . il se retient. Facteurs économiques, sans doute. Mais raisons psychologiques aussi, aux résonnances assez curieuses. Le Parisien a tous les spectacles à portée: théâtre, politique, paysages, discours, musées, etc. Tout lui est spectacle et chansons. A ce compte-là il peut manquer d'avidité à l'endroit de la vidéo.

Le Français exploite mieux que les autres, à la télévision comme ailleurs, l'élément de spontanéité, les dons admirables de l'improvisation. Cela fait souple et dégagé. Lui qui ferme volontiers sa boutique pour déjeuner à son aise, il est naturel qu'il préfère goûter son divertissement à loisir. Nous qui sommes si proches des Etats-Unis que nous baignons dans l'atmosphère américaine, il nous étonnera toujours que l'on ne vive pas pressé, esclaves du chronomètre, et que l'on prenne ailleurs le temps de vivre. Le Français est humain, — à la télévision aussi. Mais il a les défauts de ses qualités. Et, pour autant que ses qualités nous inspirent une leçon de vie et d'humanisme, ses défauts s'accommoderaient moins aux exigences — trop pratiques, hélas! — de notre télévision.

Organisation anglaise

Tout le monde a entendu parler de la splendide organisation de la télévision et de la radio au Royaume-Uni. La perfection du plan et du détail est devenue le trade-mark de la BBC. MM. Ouimet et Guérard l'ont vue à l'oeuvre de très près. Ils se sont trouvés en Grande-Bretagne en pleine saison de reportages spéciaux consacrés au sport (Wimbledon, cricket, football international). Autant d'occasions pour la BBC de tirer un excellent parti de ses unités mobiles.

Suisse et Belgique

La Suisse et la Belgique en sont à leurs débuts en télévision. C'est l'ère charmante des balbutiements. On y a, du reste, des problèmes de langues, un peu comme au Canada. La Belgique a installé deux stations de vidéo bien distinctes dans son édifice de la radio à Bruxelles: une pour les émissions en flamand, l'autre pour les émissions françaises. En Suisse il n'y a pour le moment de télévision qu'en langue allemande, du poste de Zurich, à raison de 15 heures environ par semaine. Le Parlement vient tout juste d'autoriser un poste français de vidéo à Genève. Le problème helvétique reste celui de sauvegarder l'autonomie culturelle, tout en acceptant des échanges avec la France, l'Italie et l'Allemagne pour satisfaire les trois Suisses qui n'en font qu'une.

Régie d'Etat

Notons, en passant, que dans tous ces pays la TV a débuté et reste encore sous régie d'Etat (mitigée en certains cas). C'est une organisation trop gigantesque et trop coûteuse pour un démarrage sous le signe de l'entreprise privée. La TV commerciale a reçu l'approbation de principe en Grande-Bretagne. Le Canada reste donc, en dehors des Etats-Unis et malgré certaines récriminations, l'un des premiers pays à admettre petit à petit l'initiative privée dans le domaine de la vidéo.

Réseau européen

Nos deux voyageurs se sont trouvés en Europe au moment opportun pour assister aux premiers échanges de la télévision sur un plan international. La première expérience, celle du 30 mai, grâce à des relais Grande-Bretagne, Hollande, Belgique, France, Suisse, Danemark, Italie, Allemagne, a permis aux téléspectateurs de tous ces pays de voir à l'écran, en même temps, la Fête anuelle des narcisses à Montreux, en Suisse. Plus tard, le même jour, un magnifique reportage sur la Cité du Vatican, au cours duquel le pape Pie XII a prononcé une allocution de vingt minutes en plusieurs langues. Cette dernière émission a ému l'Europe par la netteté de l'image et le symbolisme du rapprochement. Les techniciens y ont vu, pour leur part, une réalisation extraordinaire, du fait qu'il a fallu tenir compte de la diversité des lignes employées par la vidéo des différents pays, et recourir à des convertisseurs pour adapter les standards au fur et à mesure.

Tout le mois de juin s'est poursuivi ensuite en échanges inter-européens. On a fini par la transmission simultanée de la joute de football disputée en Suisse pour le championnat mondial. Le jour n'est plus bien loin, sans doute, où les ingénieurs trouveront le moyen d'assurer des relais pour joindre l'Europe à l'Amérique via l'Atlantique.

Comparaisons

S'il falalit établir des comparaisons, compte tenu du danger qu'il y a à généraliser, disons que la TV en France donne une priorité au théâtre, avec vedettes à profusion; on en donne au moins deux grandes émissions par semaine. Elle joue un rôle déjà fort avancé dans le domaine direct de l'éducation, et garde un accent très humain dans ses actualités. Mais les émissions de grandes variétés à participation publique ("La joie de vivre", "36 chandelles") sont aussi en voie de conquérir la faveur générale.

En Italie, pays du bel canto en dépit de toutes les disciplines, l'opéra est télédiffusé en splendeur. La BBC, dont l'organisation est solide et "perfectionniste", excelle dans le reportage, dans le documentaire partie film, partie studio, conçu et réalisé avec l'ordonnance d'une pièce d'architecture.

En général, la télévision européenne donne des soirées plus homogènes, plus souples que les nôtres. Les longues émissions y sont pratique courante (deux heures de théâtre, trois heures d'opéra). C'est plus agréable que le morcellement imposé par les exigences de la commandite à la radio et à la télévision de l'Amérique du nord. Cela dégage aussi du chronométrage trop mécanique. L'indicatif d'identification n'apparaît en Europe qu'au début de la soirée; il ne revient plus comme un leit-motiv à tout bout de champ. La transition entre les émissions est le fait d'un speaker ou d'une speakerine que l'on retrouve toujours en scène et dont on reste les hôtes toute la soirée. En somme, une soirée de famille. Puis, de "promotion" (commerciale ou libre), peut ou point.

Mot de la fin

La TV canadienne a pris d'ores et déjà caractère d'universalité. Elle a maintenant sa place dans le concert des nations. On en parle, on l'observe, on l'étudie. Elle n'a rien de trop à envier aux autres du point de vue de la technique. Mais les pays du vieux continent, et plus particulièrement la France, ont sur nous l'avantage de posséder des réservoirs considérables de talents variés. Les siècles leur ont préparé ce pool commun où radio et télévision puisent à pleines mains, et jamais ne l'épuisent.

Club de la Radio

M. Marcel Garant, Donnelly.
M. Georges E. Servant, Donnelly
M. Alexis Bouchard, Donnelly
Mme P. Tardif, Donnelly
M. Charles Roux, Donnelly
M. Ronald Doyle, Donnelly
M. Wilbrod Bouchard, Donnelly
M. Laurier Laverdière, Donnelly
M. Clément Thériault, Donnelly
M. Arthur Moisan, Donnelly
M. Alphonse Dion
M. Sylvio Benoit, Donnelly
M. Raymond Maisonneuve
M. L.-P. Maisonneuve, Donnelly
M. Hercule Lamoureux, Donnelly
M. Raymond Thibault, Donnelly
M. Sylvio Moisan, Falher
M. René Rey, Falher
M. Ferier Laflamme, Falher
M. Ada Therrien, Falher
M. Albert Champoux, Donnelly
M. Lucien Lanctot, Girouxville
M. et Mme L. A. Richer, McLennan.
M. Gérard Maisonneuve, Donnelly
M. et Mme M. Beauchamp, Donnelly
M. et Mme Hervé Johnson, Donnelly
Mme J. A. Limoges, McLennan
M. Pierre Fortin, Falher
Mme Edgar Desfossés, Falher
Donnelly Board of Trade, a/s M. G. Maisonneuve, Donnelly

La Survivance
présente
René Arthur
animateur de "MATCH" à Radio-Canada
qui vous pose les questions suivantes

QUESTIONS

1—De quel écrivain canadien Raymond Douville a-t-il écrit La Vie Aventureuse?

2—Quelle est l'anecdote célèbre qui se rapporte aux préparatifs de départ de Bias, l'un des sept sages de la Grèce, au 6ème siècle avant Jésus-Christ?

3—A quelle secte religieuse — dont le nom sert de titre à un opéra de Meyerbeer — l'amiral de Coligny, assassiné pendant le massacre de la St-Barthélémy, appartenait-il?

4—A quelle secte religieuse — dont le nom sert de titre à une opéra de Bellini — Cromwell appartenait-il?

5—De quelle façon le baron Scarpia fait-il torturer Mario Cavaradossi, au 2ème acte de la Tosca?

6—Pour quelle raison ne chasse-t-on pas le tigre à la mitrailleuse dans les forêts d'Afrique?

7—Pour quelle raison Marie-Magdaleine s'appelait-elle Magdaleine?

8—Vous êtes-vous déjà servi d'un sarbacane quand vous étiez enfant?

9—Fantasio — personnage de Musset — se met en tête d'empêcher un mariage qui est odieux à la fille du roi de Bavière. Il se déguise en bouffon et pêche à la ligne. Que pêche-t-il?

10—Que veut dire le mot Rye dans la chanson "Coming Through the Rye"?

REPONSES

1—*La vie aventureuse d'Arthur Buies.*

2—Sa patrie (Priène) ayant été assiégée par les généraux de Cyrus, tous les habitants s'enfuirent, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. On s'étonnait de l'insouciance du philosophe, qui ne faisait acun préparatif de départ: "Je porte tout avec moi", répondit-il, donnant ainsi à entendre qu'il regardait comme ses biens les plus précieux sa sagesse et sa pensée.

3—A la secte des Huguenots.

4—A la secte des Puritains.

5—Un cercle de fer est resserré progressivement sur ses tempes.

6—Parce que l'Afrique n'est pas l'habitat du tigre.

7—Parce qu'elle venait de Magdala. . . comme Judas venait d'Is Karioth.

8—C'est un tire-pois.

9—La perruque du prétendant, le prince de Mantoue, d'où scandale et rupture.

10—C'est une rivière dans le Ayreshire.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Tangos
11.00—Prgm. Bonnyville
3.45—Concert léger
4.15—Prog. Végreville
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Pays que ns. som.
7.30—Récital
8.15—Succès Français
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Quelques valses
9.45—Orgue
10.10—*En sourdine*
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.30—Interviou
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
8.15—Musique Hawaii
8.30—Contes
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orch. Musette
10.35—Prog. Lac-la-Biche
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
4.45—Orgue
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Faites-moi rire
8.15—Temps de la polka
8.30—Boîte à chanson
9.00—Chansonettes
9.30—Plus beaux refrains
10.10—En sourdine
10.30—Succès du jour.

JEUDI

10.30—¼ d'hr. d'accordéon
11.00—Prog. de Donnelly
4.15—Chansonettes
4.30—Nos missions
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Quelques Valses
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue Populaire
11.00—Bouquet musical

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
9.45—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
1.05—Pot-pourri music.
2.00—Micro activités
3.45—Concert léger
5.30—Musiq. à la carte
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
5.30—Musique
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
10.45—Monde féminin
11.30—Macéd. 33,45,87
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
5.00—Radio S.-Coeur
5.15—20,000 lieues sous
5.30—Musique à la
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.45—Let. à Canadienne

11.30—Macédoine 33.45.78
4.15—Chansonettes
4.30—Fanfare
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
6.20—Intermède
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Artistes de Renom
8.00—Nouvelles
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Variétés, Québec
9.00—Concert promenade
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine

10.30—Mélodies, Ukraine
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Les ondes enfant.
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Concert Léger
4.00—¼h. de Ste-Anne
4.15—Chansonettes.
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.45—Programme 'Chick'
5.50—Carnet Social
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prog. Fort Sask.
8.30—Sérénades pr cordes
9.00—Musique Populaire
9.30—Diversité, merveil.
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—Heure du concerto
10.20—Heure du concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Mess. M. M. Léon.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Opérettes
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

UNE PLACE SAINTE ET SACREE

A travers les siècles, le soin donné aux corps des défunts, a réfleté les croyances des hommes vis-à-vis du mystère de la mort. Dans l'antiquité, les coutumes varient suivant les opinions sur l'au-delà, et ceux qui croyaient que la mort était la fin de l'homme, cherchaient même à détruire le corps par la crémation.

Parmi ceux qui croient en Dieu et à une autre vie après la mort, la coutume d'enterrer les morts, ou de les déposer dans un tombeau, est la plus répandue; et depuis, on a constamment assumé que c'est le devoir de la famille de voir à la sépulture. L'Ancien Testament rapporte l'acte d'Abraham qui acheta un double tombeau, où lui-même, sa femme Sarah, et ses enfants furent tous déposés.

Durant les premiers temps de l'ère chrétienne, les sépultures se faisaient généralement dans des tombeaux, que les familles riches faisaient construire. Là, les membres défunts de la famille, aussi bien que les plus humbles Chrétiens, trouvaient finalement un lieu de repos. Cependant, comme le nombre des convertis au Christianisme augmentaient, les premiers Chrétiens eurent un sérieux problème à résoudre : celui de trouver des endroits communs de sépulture où les corps de ceux qui avaient vécus de la même foi, partagés les mêmes sacrifices, pourraient attendre ensemble le Jour de la Résurrection.

Dans la mort et la sépulture du Christ on trouvait le parfait modèle:

"du deuil, dans le groupe de ceux qui suivaient la croix, douloureusement attristés,

"du devoir envers les morts, dans l'exemple généreux de Saint Joseph d'Arimathie quand il "emporta le corps de Jésus, l'enveloppa dans du fin linge de toile et le déposa dans un sépulcre, où personne encore n'avait été déposé."

Dans cet esprit, l'Eglise, depuis son berceau, à organisée les cimetières Chrétiens, comme des institutions de l'Eglise. Les cimetières Chrétiens existaient bien avant aucune Eglise dans la ville de Rome.

A travers les siècles qui suivirent, l'Eglise continua de procurer des endroits pour la sépulture, suivant le besoin et la possibilité, d'abord dans les vastes labyrinthes des catacombes, à Rome même, où aux alentours; jusqu'aux cimetières familiaux près de nos Eglises, et enfin les grands cimetières métropolitains de nos jours.

Mais la tradition n'a pas été seule à dicter la conduite de l'Eglise dans sa sollicitude pour le soin des morts. Parce que toujours consciente :

—que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu;

—que le corps du Chrétien a été durant sa vie, le temple du Saint-Esprit;

—que ce corps, souvent, a été le tabernacle vivant du Dieu Eucharistique;

—que ce corps est destiné a ressusciter glorieusement au dernier jour;

—que ce corps a été l'instrument de l'âme dans des oeuvres saintes et charitables;

—que ce corps a été oint des saintes huiles de l'Eglise dans les sacrements de Baptême, Confirmation, Extrême-Onction, et parfois même des Saints Ordres, l'Eglise a toujours enseignée que le corps humain est saint et sacré; et partant, il appartient a un endroit saint et sacré.

Par tradition, et par les lois de l'Eglise, la sépulture Catholique est considérée un honneur, un privilège, et une obligation. C'est un honneur que notre Mère l'Eglise accorde à ses fidèles enfants. C'est un privilège réservé aux Catholiques, dans un temps où ils ont particulièrement besoin des prières et des indulgences du service de sépulture. Enfin, c'est aussi une obligation, puisque l'Eglise a toujours insisté que les Catholiques soient enterrés dans un cimetière Catholique.

Notre conception de l'Etablissement Rural

Il est important de rajeunir et d'élargir cette conception

Causerie prononcée par M. l'abbé G. Bouchard, au Congrès de l'Action Rurale de Grouard

Le texte qui suit est un résumé du riche exposé qu'a fait M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action Rurale de Saint-Paul, au Congrès diocésain de l'Action Rurale de Grouard.

M. l'abbé Bouchard était conférencier invité; il a improvisé deux heures durant sur un plan. Nous publions ici les idées maîtresses de sa causerie, d'après les notes recueillies, au cours de l'exposé.—N.D.L.R.

* * *

M. l'abbé Bouchard félicite d'abord l'Action Rurale de Grouard pour avoir choisi l'Etablissement Rural comme thème de son Congrès cette année. "Le sujet est d'une brûlante actualité, puisqu'il fera les frais de la Semaine Sociale 1954, à Mont-Laurier, en septembre prochain", dit-il.

Votre évêque a placé l'Etablissement Rural en tête de ses préoccupations.

Le Saint-Père disait à MM. Couture et Marion, dans une audience: "Efforcez-vous de garder au sol une partie importante de votre population. Faites obstacle aux tendances matérialistes qui pourraient la défigurer. . ."

Le sujet répond aux voeux unanimes de votre clergé.

Il entre dans le champ de l'Action Rurale, comme un de ses principaux objectifs, non sans doute comme réalisation: car, nous devons en confier la mise en oeuvre à des organismes distincts, comme vous l'avez fait en fondant votre Société Régionale d'Etablissement Rural, la S.E.R.; mais bien, comme formation du sens apostolique et professionnel, selon l'esprit de l'Eglise Catholique.

L'Action Rurale prépare les laïques à leur rôle social chrétien et apostolique, dans le milieu rural. Or, l'Etablissement rural accomplit une partie de ce rôle. Il est la continuation et l'extension de la classe rurale, à travers le temps et l'espace, pour l'accomplissement de sa mission sociale, parmi les nations.

Tous les groupements ruraux sont saisis du problème. L'Union des Fermiers de l'Alberta a réclamé, l'an dernier, une politique d'aide aux jeunes, en vue de leur établissement.

Les nôtres ont des raisons particulières de se pencher sur ce problème, surtout en pays neuf. Il est dans la ligne de leurs traditions nationales et de leur histoire.

Vous avez ici des débuts de réalisations, qui requièrent une bonne orientation.

A la recherche d'une méthode

Nous devons analyser le problème de l'Etablissement Rural, dans ses données modernes, pour nous, au Canada, afin de découvrir et d'adapter les points d'une méthode réaliste, digne de l'objectif poursuivi. Dans ce domaine moins que dans tout autre, à cause des valeurs impliquées, nous n'avons le droit d'improviser et de risquer. Nous devons découvrir et adopter une méthode de **prévention** de l'Etablissement Rural, à nos populations rurales; aussi, découvrir et adopter une méthode d'organisation, ou de **réalisation de l'Etablissement.**

Méthode de prévention

L'emploi exclusif de la méthode négative ne suffit pas. Elle ne touche pas aux cordes sensibles, pour les faire vibrer. Elle ne transmet pas l'impulsion. Elle peut même déprimer et agacer, comme une morale négative.

Cette **méthode négative** déplore l'exode rural, la désertion des campagnes, sans en nuancer les causes. Le jeune surtout se croit coupable. Il se sent écrasé. Il voudrait qu'on lui indique le moyen d'en sortir. . . mais, on s'en tient là.

Cette méthode s'arrête à des considérations historiques et sentimentales, pas assez ajustées à la réalité actuelle.

Elle impute à l'industrie et à la ville moderne des crimes de "désarmement et de "perversion morale", dont un certain nombre du moins devraient être imputés à la dévitalisation de la vie rurale elle-même.

Elle regrettera même les progrès de l'Agriculture, parce que, croit-elle, ils contribuent à vider la campagne.

On sait partout que tout progrès est bon, pourvu qu'il reste au service de l'homme. Qu'on le veuille ou non, le cultivateur moderne cultivera plus grand, avec moins de travail et plus de rendement. Il nourrira plus de bouches que son devancier. On ne peut ignorer cette donnée de base, sous prétexte qu'elle est une considération d'ordre technique. Elle assoirait sur le roc les considérations suivantes, qui autrement n'ont plus d'emprise, parce qu'elles ne sont plus collées à la réalité.

La **méthode positive,** au contraire, part de la réalité concrète; elle se penche sur le complexe rural vivant, dans son actualité changeante.

Elle essaie de le bien saisir, le bien délimiter, et le bien situer dans l'histoire, dans l'ensemble des problèmes sociaux et nationaux, dans ses incidences morales et spiirtuelles, dans la grande réalité agricole et rurale moderne.

Elle situe l'Etablissement Rural lui-même, dans la vie rurale, qu'il continue, prolonge, étend, multiplie. . .

Elle le localise ensuite, pour nous, lui donne notre visage et la mesure de notre taille.

Méthode de réalisation

Elle ne s'improvise pas. Il faut voir les données du problème, en mesurer les dimensions. **Il s'agit de l'expension ou de la transplantation d'une famille bien vivante,** dans un nouveau climat social, de nouvelles conditions de vie. Il y a de douloureuses incidences psychologiques impliquées. On déracine avec les plus grandes précautions un arbre à transplanter et on l'entoure de soins minutieux, surtout si on le change de climat, au moment de la transplantation. On lui ménage les transitions. On lui cherche ou on lui crée des conditions de vie le plus semblables possibles. On transporte avec lui la terre que porte ses racines, parce qu'elle favorisera le nouvel enracinement. Symbole de la transplantation des familles, déracinées avec précaution, transposées avec délicatesse et replantées dans des conditions semblables.

Il nous faut découvrir et mettre à profit, en les "dressant" à ce service, les facilités modernes de transport, de finance, d'organisation professionnelle.

Il nous faut utiliser la législation, la coopération et l'association, sous des formes modernes et efficaces; faire servir ces forces modernes de libération et de stabilisation de la classe agricole à son épanouissement, son expansion, sa multiplication par l'établissement rural.

Nous aurons à bâtir un véritable système de financement, à long terme, souple et sûr à la fois, pour relier la région d'origine à la région d'adoption.

Nous devons respecter les données de l'économie rurale normale. La mystique de conquête, si élevée soit-elle, ne peut nous faire oublier la terre et ses exigences. Le spectre de la misère n'est pas nécessairement lié au travail de l'Etablissement. Alors que l'Eglise lutte pour la libération économique des classes laborieuses, nous serions bien mal venus de présenter "la misère" comme condition indispensable d'établissement. Si elle se présente, ce doit être en dépit de nos efforts constants pour l'éviter.

Nous avons à tenir compte des progrès de l'agriculture, des progrès techniques, des exigences du confort minimum, etc.

La silhouette admirable du colon brandissant sa hache contre la forêt vierge est un glorieux symbole, une évocation inspiratrice, une "provocation" à la tâche. . . Il faut bien néanmoins que l'image s'estompe devant la poussée du "Bulldozer", qui abat plus d'arbres. Replacer toujours cependant les esprits en face des conquêtes spirituelles de l'Eglise catholique, par la conquête du sol, et concentrer nos efforts sur les objectifs spirituels et apostoliques à atteindre, sur notre mission à accomplir, dans ce vaste continent; tenir l'idéal assez élevé pour qu'il ne croule pas sous le poids des machines ou de l'argent. Garder à la colonisation, comme à l'agriculture, dans les conditions nouvelles, crées par le progrès sa sève et son inspiration spirituelles, sa finalité morale et apostolique; bien plus, accroître et accumuler davantage les énergies spirituelles, pour qu'elles dominent les vrombissements des moteurs.

C'est ce que j'ai voulu signifier par ce titre: Rajeunir et élargir notre conception de l'Etablissement Rural.

Diverses conceptions de l'Etablissement Rural

Les conceptions diverses de l'Etablissement Rural se ressemblent de l'Est à l'Ouest. Elles sont nées à la même époque, et dans des conditions semblables.

Cependant, le rural de l'Est et le rural de l'Ouest, après un certain temps, peuvent avoir des reflexes assez différents, en face du problème. Conséquemment, la conception qu'ils se forment et les réactions qu'ils manifestent se nuancent différemment. Le seul fait que l'Etablissement Rural se fait de l'Est à l'Ouest, et jamais en sens contraire crée un état d'esprit différent. L'Ouest reçoit. . . l'Est envoie, l'Est poursuit son expansion, l'Ouest sa sécurité, sa stabilisation; l'Est déverse ses surplus, l'Ouest les absorbe, les assimile. . .

Il est bon de regarder le problème de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest ensuite vers l'Est.

L'Etablissement Rural, vu de l'Est

Nous pouvons ranger nos observations sous trois titres principaux: deux extrêmes et un moyen: 1. La conception populaire; 2. La conception idéaliste; 3. La conception réaliste.

La conception populaire

Cette conception est née de la crise agricole et industrielle. Le Québec se tourne vers la colonisation comme remède au chômage et comme substitut au secours direct. Au moment, l'agriculture est en défaveur, et la campagne devient synonyme de lieu de misère. La colonisation revêt un caractère de mesure d'urgence. Elle se fait un peu au hasard; elle est teintée de paternalisme. Beaucoup de candidats n'ont d'autres titres à faire valoir que leur misère. Des gens peu préparés, dans un système inadéquat. Des solutions d'urgence à des situations gâtées. S'il a fallu des années de réaction et de succès pour redonner confiance à l'homme des champs, combien plus encore pour réhabiliter "le colon de misère" à ses propres yeux et aux yeux des autres. D'autant plus que l'opinion se forme sur les mauvais cas qui échouent.

Pour notre génération, ceux de 40 ans, vers 1940, un colon, c'est un jeune sans issue, sans métier, sans argent, parfois sans initiative, ni aptitudes, parfois même sans morale. Il est enchaîné dans un flot qui déborde et se dirige au hasard, n'importe où... C'est comme une libération d'éléments encombrants.

Je veux faire toutes les exceptions dignes de mention. Il s'est glissé, dans ce courant, beaucoup d'excellent. Il reste que pour nous, dans Québec, colonisation était à peu près synonyme de misère. Voilà un bien triste conquérant, à la vérité.

La conception idéaliste

Cette conception du "colon conquérant" est dans la ligne de notre histoire. Elle a subi des éclipses. Seulement, grâce à Dieu, elle couve toujours latente, même aux heures les plus sombres. Lorsque les nuages se dissipent, elle apparaît dans toute sa beauté. Après des phases d'hésitation, nous retrouvons la voie.

Cette conception répond à la pensée de nos chefs religieux et nationaux: Groulx, Bourassa, Langevin, Savard. . .

Elle est la réponse des nôtres à leur vocation.

Elle s'éclaire sans cesse de la lumière de l'Eglise qui brille toujours pour nous au sommet de la montagne, même si le ciel est noir.

Après la crise et la guerre, le concept du "colon conquérant" reprend l'affiche. L'Episcopat publie une Lettre collective, et une équipe d'hommes font la synthèse de notre question d'Etablissement. 1946 voit se dérouler le fameux Congrès de Boucherville et paraître la Lettre collective sur la Colonisation. La Société Canadienne d'Etablissement rural est comme l'expression collective de cette renaissance; elle ralliera sous ses drapeaux tous ceux qui veulent voir revivre le "vrai colon". La Société, patronnée par l'Eglise, s'inspire de sa pensée et rejoint notre mission catholique et française. Le texte suivant l'exprime bien: "**Le nombre croit d'une façon alarmante de ceux que la terre rejette, faute de pouvoir les nourrir, et qui restent oisifs, désemparés, sans avenir, exposés à tous les maux. Quelle force représente cette jeunesse, si nous savons la faire travailler, lui permettre de se marier, de s'installer sur une terre neuve, d'augmenter notre capital humain! Mais aussi, combien serions-nous coupables, si par imprévoyance, lâcheté, nous laissions ces jeunes se gâter l'âme et le corps dans la fainéantise et le vice**". (Lettre pastorale collective sur la restauration sociale, 15 mai 1941).

La Conception réaliste

Elle est le fruit d'un effort persévérant pour faire passer dans l'âme populaire la conception idéaliste de l'Etablissement rural. Elle tend à réintroduire l'idéal dans l'âme rurale. Elle cherche "la porte d'entrée" de la classe rurale, pour pénétrer et la saisir.

Les moyens et les cadres traditionnels s'avèrent inadéquats. **L'âme populaire est maintenant présente dans d'autres réalités:** Le mouvement spécialisé d'apostolat laïque, et l'organisation professionnelle agricole. C'est là qu'il faut la rejoindre.

Aussi, la S.C.E.R. se tourne vers la J.A.C., et l'U.C.C. et leurs branches féminines, comme vers les nouvelles sources jaillissantes de la vie rurale. Est-ce une indication? Un indice d'une époque révolue? Les lendemains de crises ne sont pas semblables aux veilles.

Les cadres paroissiaux seuls s'avèrent inadéquats. Car, si la paroisse fut longtemps un cadre civil et économique, en plus d'être un cadre religieux, de plus en plus, elle se limite à sa mission religieuse et d'autres cadres favorisés par l'Eglise également groupent nos populations rurales.

C'est vers ces nouveaux cadres qu'il faut se tourner, pour reprendre notre marche en avant, poursuivre la conquête rurale.

Toutes les autres ressources, mises à contribution, seront de précieux auxiliaires, pas plus. "**Il ne faudrait pas, disait M. le Chanoine Groulx que la paroisse, qui fit notre force, devint notre faiblesse, à cause de son peu de souplesse à s'adapter.**" (Réunions sacerdotales d'A.C. 1948.)

L'Etablissement Rural, vu de l'Ouest

Dans l'Ouest, la **colonisation de misère,** est en pleine défaveur, surtout auprès de la Jeunesse. L'élite la considère comme un poids mort, une charge pour les nôtres. Elle souhaite sa disparition. L'Eglise la supporte, comme elle supporte les déshérités par charité. Elle ne l'encourage pas. L'Agriculture familiale pouvait s'en accomoder, l'agriculture d'échange la répudie simplement.

Le colon de misère est considéré comme un arriéré. Il représente une bien pauvre image de la grande réalité impliquée jadis dans ce mot: colon.

A l'autre extrême, le colon riche, devenu cultivateur à l'aise, jouit d'un grand crédit. Seulement, on peut se demander s'il sera plus précieux que le premier, pour la vie rurale. Habituellement, il est l'allié de l'économie capitaliste; il s'est agrandi, outillé à outrance; parfois, il a acheté ses voisins; il tend à la monoculture. Il recherche le bien-être et vivra volontiers loin de la ferme. Il établira rarement les siens, qu'il a trop souvent gâtés du reste. Il a dévié de notre vocation nationale. Il accède aux postes de commande, pas toujours pour notre bien. Il constitue la pointe avançée des abus du régime capitaliste qui enlèvent à la vie rurale "sa physionomie propre."

Entre ces deux extrêmes se place le **colon-conquérant,** qui a donné naissance au cultivateur moyen. Il est le plus stable. Il se tient loin de la grande pauvreté et de la grande richesse. Il représente l'honnêteté, le travail, la modération, la mesure et jouit de l'honnête aisance. Il a conservé et acquis. Il s'est adapté avec sagesse. Il pratique la culture mixte, sur une ferme familiale, sur laquelle il demeure avec les siens. Ses fils le continueront. Il est la pierre d'assise de notre société rurale. Il est le type à multiplier.

Je me contente de faire mention en passant du **colon marchand ou industriel.** Pour nous, il est une sorte de scandale.

La Colonisation de demain

Une conception réaliste et moderne de l'établissement rural gagnera sûrement la faveur populaire, et déclenchera un grand mouvement de conquête. Nous devons nous hâter de la préciser et de bâtir l'organisation qui la réalisera.

L'Etablissement rural, c'est l'expansion et le progrès de la classe rurale elle-même, dans sa marche en avant. **Il sera donc le fruit naturel, normal, d'une classe rurale vivante et vigoureuse, organisée et Apôtre.**

Comme l'agriculture familiale, qu'il tend à perpétuer et à consacrer, l'Etablissement rural visera la famille comme cellule de base. Son objectif: **Etablir des familles — non des individus — sur des fermes familiales, dans des cadres familiaux, un environnement familial.**

Puis, **renforcer la famille par les institutions professionnelles qui la complètent:** Union, coopération. . .

L'Etablissement rural sera le fait de la classe rurale organisée, qui verra à sa propre expansion, sous le regard de l'Eglise.

Il sera organisé, parce qu'expression et vie d'une classe organisée.

Il tendra à l'organisation là où il aboutit, pour faciliter les transitions.

Il sera laïque principalement dans son organisation, apostolique dans son inspiration. C'est pourquoi, il élira domicile auprès des associatons professionnelles catholiques et des mouvements spécialisés ruraux.

Il sera impliqué dans un plan systématique, économiquement efficace.

Une expérience: Les Compagnons de St-Isidore

Les Compagnons de Saint-Isidore sont membres d'une Société d'établissement qui s'est donné comme objectif "**l'érection et l'organisation matérielle, civile et religieuse d'une paroisse rurale, près de Peace River, dans la région de Rivière-la-Paix, conforme aux principes de la philosophie rurale chrétienne, familiale et sociale, et aux exigences de l'économie rurale moderne.**" (Contrat, préliminaire)

Les membres, recrutés avec soin, ne sont pas des surhommes; seulement, ils acceptent un programme d'établissement qui se rapproche le plus possible de l'idéal et s'engagent à le réaliser de leur mieux. La paroisse qu'ils rêvent serait édifiée sur la doctrine sociale de l'Eglise, appliquée dans toutes les sphères de la vie rurale. Le contrat qu'ils signent comporte l'acceptation d'une stratégie et d'un rythme de peuplement, une superficie maxima de terre, une disposition et une forme de bâtisses, des genres de culture, des méthodes de travail et de culture, l'usage collectif de certain outillage, une ferme-école, etc.

La coopération en est utilisée à plein comme méthode économique d'entr'aide.

Bien menée, l'expérience des Compagnons pourrait éclairer la route. D'autres réalisations pourraient s'en inspirer.

RIONS

Dites-le avec des fleurs!

Un jeune homme timide apporte des fleurs à son amie. Celle-ci, toute contente, lui saute au cou et l'embrasse. Aussitôt, le gars prend son chapeau et s'éloigne en courant.

—Ne t'en va pas! supplie la jeune fille. Je n'ai pas voulu t'offenser! . .

—Je ne suis pas fâché, réplique le garçon; je m'en vais chercher d'autres fleurs! . .

* * *

Le chemin des larmes

....Une heure ocuppsSHRDLU NUP

Une jeune femme éprouvée par la mort de son mari lui avait fait élever un riche monument de granit sur lequel elle avait fait graver ces mots: "Mon chagrin est si grand que je ne puis le supporter."

Moins de douze mois plus tard, la jeune veuve s'était remariée. Et quiconque passait par le cimetière où son premier époux avait été inhumé pouvait dorénavant lire l'inscription suivante sur le monument: "Mon chagrin est si grand que je ne puis le supporter toute seule."

* * *

Les progrès du féminisme

Une ardente féministe haranguait la foule.

—Qu'on le veuille ou non, s'écrie-t-elle à un moment donné, le ojur viendra où les femmes obtiendront le salaire des hommes. . .

—Oui! Oui! lance malicieusement un bonhomme assis dans le fond de la salle. C'est ce qui va se produire samedi prochain!

* * *

Vie de ménage

C'était le calme après la tempête. A la suite d'une discussion très acerbe entre mari et femme, nos deux époux gardaient un silence qui ressemblait fort à de la bouderie.

Histoire de provoquer une vraie réconciliation, le mari se hasarde à faire le premier pas:

—Tu sais, chérie, à y bien penser, j'avoue que c'est toi qui avais raison. Alors, tout est oublié? . .

—Au contraire, rétorque l'épouse, car moi aussi j'ai changé d'idéel

Le Congrès marial national comportera des manifestations triomphales

La plus grande manifestation de l'Année Mariale au Canada

Cap-de-la-Madeleine (CCC.) — D'éclatantes manifestations de foi et de piété mariale se dérouleront au Cap-de-la-Madeleine et à Trois-Rivières à l'occasion du Congrès marial national, du 5 au 15 août prochain. Le Canada eut, dès ses origines, une tendre dévotion envers l'Immaculée. Il se devait, de célébrer par des assises solennelles, l'année centenaire de la Définition du Dogme de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Parmi les nombreuses démonstrations mariales de 1954, le Congrès marial national sera comme un sommet.

Les Canadiens veulent rendre à Marie un vibrant hommage, par des solennités vraiment dignes de leur attachement et de leur reconnaissance. Ce triomphe fera éclater aux yeux de tous sa royale souveraineté sur nos dix provinces canadiennes.

1954 marque aussi le jubilé d'or du Couronnement de Notre-Dame du Cap par le Bienheureux Pie X, en 1904.

La Hiérarchie et le Congrès

Les cardinaux, archevêques et évêques du pays ont encouragé l'organisation des fêtes et accepté de remplir les fonctions auxquelles ils sont invités. Tous rehausseront par leur présence l'éclat de ces assises mariales, préparées sous la direction de S. Exc. Mgr Pelletier, président du Comité épiscopal canadien de l'Année mariale.

Le Sanctuaire du Cap sera de nouveau le théâtre où d'innombrables pèlerins venus de tous les coins du pays, porteront bien haut les louanges de notre peuple à sa Madone. Ce sera une nouvelle réponse aux vénérables Pères du Concile Plénier de Québec, qui, en 1909, adressaient à tous les fidèles du Canada une invitation officielle à venir prier la Très Sainte Vierge dans son vieux Sanctuaire du Cap de-la-Madeleine.

Dans les diocèses, on organise, sous l'autorité épiscopale, des délégations au Congrès marial national. De toutes les provinces, de l'Atlantique au Pacifique, on viendra en foule.

Fruits spirituels atendus

En ces jours bénis, les vastes jardins du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap prendront l'aspect d'un foyer intense et rayonnant de la plus ardente ferveur mariale. Tous les coeurs des dévots de la Vierge qui pourront venir, s'uniront dans un immense mouvement de reconnaisance et d'amour comme pour former une magnifique "Basilique spirituelle", prélude de la basilique de pierres qui s'élèvera bientôt à la gloire de l'Immaculée Reine du Canada.

Prière et éutde

Le Congrès marial qu'organisent conjointement le Sanctuaire national de N.-D. du Cap, la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise et la Société canadienne d'Etudes mariales, comportera un double aspect: la prière et l'étude.

Si l'élément "piété" doit dominer, il est certain que le côté intellectuel sera loin d'être négligé.

Collaboration de nombreux comités

On comprend sans peine que la réalisation d'un tel congrès nécessite la collaboration de toute une armée de prêtres et de laïcs. Plus de vingt comités ont déjà été formés et besognent présentement aux préparatifs les plus divers: logement, exposition, théâtre, décoration, publicité, cinéma, radio, conférences, grand retour, transport et circulation, réception et protocole, parade, manifestation des enfants, manifestation des malades, manifestation des Ukrainiens, couronnement, procession au flambeau, banquet d'Etat, prières, publications, liturgie, pèlerinages, etc.

Le Délégué Apostolique à Beaupré

Ste-Anne-de-Beaupré (CCC.) — S. Exc. Mgr Giovanni Panico, Délégué Apostolique du Canada, célébrera la messe pontificale et présidera la bénédiction des malades, le 26 juillet, à la Basilique de Ste-Anne de Beaupré.

L'an dernier, près de 100,000 pèlerins sont venus prier, ce jour-là, au Sanctuaire. Comme la Basilique de Sainte-Anne a été déclarée sanctuaire marial pour la durée de l'Année mariale, on s'attend que les foules de pèlerins y viennent encore plus nombreuses que jamais.

Congrès de l'Action rurale de Grouard

GERBE SPIRITUELLE

1) **Colonisation vue de l'est (suite) :**

Pour être valable une colonisation doit être pensée par des cultivateurs.

Les sociétés de colonisation furent l'apanage de "professionnels" admirables de bonne volonté, mais ce fut utopique de compter sur eux.

Et ces sociétés sont devenues désuètes.

"Il a l'air colon" est devenu une sentence qui n'avait rien d'un compliment.

Qui est colon? le jeune sans métier, sans argent, sans appui rural ou spirituel.

"Avancez-moi 30 piastres, je vous le rendrai. C'est assez pour me lancer". Quand aurait-on pu les rendre, avant la guerre ces 30 pauvres piastres! De magnifiques exceptions certes! Aujourd'hui non plus 30 mais 50,000 piastres sont nécessaires! 1 sur 10 reste parce qu'un sur 10 peut s'adapter.

2) **La conception idéaliste : l'Agriculturisme.**

De l'exploitation familiale à la grande culture mécanisée. Le colon riche râfle les terres du voisin, tend à la monoculture et au matérialisme. Les fils quittent la ferme — une proie pour la spéculation, pour la dépression.

3) **Conception réaliste :**

1946: date tournante — Confère prise de position de l'épiscopat.

Le colon de conquête — Non plus un rebut, mais un chef de file. La "restauration rurale".

"Crise de croissance" La paroisse tentaculaire éclate. L'unité sociale se rompt, il faut regrouper les forces spirituelles dispersées trop mêlées, sur le plan professionnel.

Les groupements spécialisés sont devenus une nécessité; les temps évoluent.

Comment concilier l'agriculture familiale avec l'économie rurale moderne?

Une seule solution valable pour les non-fortunés défiant les crises: les associations.

Aujourd'hui, sans une mise de fonds exorbitant l'établissement individuel est voué à l'échec. L'organisation agricole ne peut ni vivre ni naître sans association.

Etablir dans le cadre familial, comme un arbre étend ses branches. "Va chercher une compagne et reviens. . ."

Ainsi naquit cette organisation: "les compagnons de St-Isidore". Une paroisse modèle: ½ section 4 cultivateurs au mille.

Roland Bonvalet.

Impressions d'un propagandiste

"Rivière la Paix" : Terre Promise (III)

La plaine, La paix — Nos peines, nos plaies

par Roland Bonvalet

"—Doucement, DOUCEment!

—Quoi!? 55: par ce temps, l'autostrade Donnelly — Girouxville est très "planche".

Eugène rêve de routes qui n'existent pas, ou qui n'existent plus. Hier Grouard, demain le Super "Highway" direct: Edmonton-Rivière la Paix par Guy dit-on. Oui mais où passera la route exactement? on ne sait pas encore; on ne veut rien dire de peur de déclencher un jeu de spéculation sur les terres.

Le soleil joue avec ardeur, illuminant la nuée: Terre Promise, nuée lumineuse. . .

Nous répondons au ceil par une nuée de poussière affolante. Le sillage de la "Chèvre" s'épand sur les champs à 2 milles derrière.

La plaine. Après la plaine verte, une autre plaine verte, ou boisée, ou brûlée. . . moignons, cadavres d'aulnes. . Brutalement un "creek", l'eau miroitante, plus humaine. . . Et puis, la plaine. . . .

—C'est "planche".

—La plaine la paix

Nos peines nos plaies.

—Fini ta rengaine? Où as-tu "chopé" ce refrain?

—"Au loin. . . dans la plaine. . ."

Silence. Midi "roi des étés".

Fin de la plaine. . . ici le blé est levé, le blé est épié.

A McLennan le blé n'a pas levé, la terre est basse on n'a pu semer. Misère. Restent les petits cochons. On vit d'espoir humblement: on a la paix, le temps de vivre. Le trèfle d'odeur emporté par le vent est venu nous faire une haie d'honneur, vivace et touffu comme des genêts en fleur.

A High Prairie, à l'hôpital de la Providence. C'est la grande moisson humaine de l'année: un homme de plus au monde et chaque paroisse rivalise de fécondité. Les familles de moins de six enfants se comptent sur les doigts. Pourtant, contradiction, les vieux garçons, les "bachelors" se comptent par dizaine sur certaines paroisses. Ils étaient venus à 20 ans, il y a 20 ans, 30 ans. Il fallait "casser", défricher, et l'ouvrage faite, après 2, 5 ou 8 ans on pensait se payer ce luxe: faire son nid, trouver la femme de ses rêves. Mais 3 femmes pour 40 hommes, c'est mal partagé! Entrez dans ces "shacks", qui ne sont plus que des taudis parfois, noirs, où se trouve le strict minimum: un lit, une table, un poèle: 150 pieds carrés. On campe toute sa vie entre sa pipe et son tracteur, avec son chien. En baissant la tête pour passer le seuil: "Entrez, entrez, "assisez-vous" donc", le ton engageant et jovial du garçon ne parvient pas à donner le change, le coeur se serre L'éternel l'infini féminin qui ne s'est pas fixé ici ce silence que briserait une présence enfantine! On ressort tout chose, éblou par le soleil, on trébuche sur une bouteille de bière qui traîne dans la cour... Trois milles plus loin à la ferme suivante la voiture est assiégée: 15 enfants qui se suivent régulièrement d'année en année! Autant de sourires, autant d'objets d'angoisse pour les coeurs de mamans· Mais voici la vie!

On "jase" on "blague" on parle de choses sérieuses. Au revoir — Roulons.

La plaine, la paix

Nos peines, nos plaies. . .

Roland Bonvalet.

Orangistes. . .

(suite de la page 1)

localité située à 20 milles à l'ouest de Barrie.

M. Downer a dit qu'il garde simplement le silence quand on chante "O Canada".

"En ce qui me concerne, notre hymne national est "Dieu protège la Reine" et rien d'autre."

Il a dénoncé ce qu'il appelle une tendance à s'écarter du statut de Dominion pour le Canada.

"Nous ne pouvons plus nous appeler un Dominion, a-t-il déploré. Nous devons appeler le pays le Canada. On a enlevé le mot 'royal' des boîtes postales et on a fait disparaître la couronne des insignes de l'aviation. On nous a même donné un gouverneur général canadien."

Augmentations accordées à des sous-ministres

Ottawa — Le cabinet a fait passer de $15,000 à $20,000 par an le traitement de certains sous-ministres, a déclaré un fonctionnaire du conseil de la Trésorerie. Les augmentations, qui ont été approuvées il y a quelques jours par un arrêté ministériel, sont rétroactives au 1er juillet.

En même temps, le cabinet a fait passer à un minimum de $15,000 le traitement d'autres sous-ministres dont les émoluments étaient à l'échelon de $13,500.

Les péchés des autres

On reprochain à une dame de manquer de discrétion.

—Ce n'est pas moi qui ne peux garder un secret, dit-elle pour sa défense. Ce sont les personnes à qui je le confie!

VANCOUVER

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures de la Paroisse ont eu lieu du 16 au 18 juillet, favorisées par une magnifique température et une abondance de lis et de roses dont l'autel a pu être orné à profusion.

Radio française

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste, la chorale de la Montagne Bleue, sous la direction de Mme Dolorès Taillon, de Maillardville, donna la dernière émission radiophonique française de la saison au poste C.K.N.W.; au piano Mme Finnigan. L'annonceur, M. Finnigan, remercia au nom du Comité de la radio, le poste et les personnes qui ont contribué à ces émissions. Celles-ci reprendront à l'automne. Invitation toute spéciale est faite à tous ceux qui de quelque façon pourraient apporter à cette oeuvre éminemment patriotique la contribution de leurs talents ou de leurs suggestions, en s'adressant à Mme Françoise Marchand, présidente du Comité.

Visiteurs de l'Est

Du régistre des visiteurs nous relevons les noms suivants : M. le Dr L.-P. Roy, de Québec, le Rév. Fr Raymond Campeau, des Pères Blancs d'Afrique, un enfant de notre paroisse, étudiant au Scolasticat d'Eastview, Ont., le R.P. André Mercure, o.m.i., du Collège d'Edmonton, M. l'abbé Paul Guay, de Trois-Rivières, ainsi que les Abbés Robert Caron et F. Marchand, également de Trois-Rivières et M. l'abbé Gaston Bellemare, de Shawinigan, Qué.

Dans nos régistres

Baptêmes : 2 mai : Debora Ann, enfant de Gérard Tisseur et de Joyce MacMillan;

16 mai : Jos.-Jean Claude, enfant de Roméo Godin et M. Berthe Hayfield;

23 mai : Lorraine-Claire, enfant de Herman Lemire et de Marguerite Lemire;

30 mai : Thomas-David, enfant du Dr Henri St-Louis et de Elisabeth Louise Miller;

6 juin : Marie-Raymonde Lynn, enfant de Raymond Lambert et de Kathleen Medwyduk; Marie-Paulette-Ann, enfant de Roland Martin et d'Yvette Levêque;

13 juin : Dona Marie, enfant de Isidore Pépin et de Adrienne Turcotte;

16 juin : Jos.-Robert-Gérard, enfant de Marcel Lefebvre et de Solange Nadon;

22 juin : Joseph Paul-Douglas, enfant de James-D. Fisher et de Lucille Gauthier;

26 juin : Marie-Thérésa, enfant de Hugh MacDonald et de Rose-Anne Potvin;

11 juillet : Jerry-André, enfant d'André Duteuil et d'Ann Ruzyla; Jacklyn Doris Marie, enfant de René Jolicoeur et de Cécile Délaire; Julien-Joseph, enfant de Raymond Boyer et de Amélia Salvail;

12 juillet : Marie-Marthe-Alice-Antoinette, enfant de René Allard et de Colette Doré.

Mariage : 17 juillet : Charles-Edward MacDonald et Anne-Marie Cancade.

ST-FRANÇOIS

Le 30 juin le R. P. Alexis Augér, curé, baptisait Joseph Robert Gérard Normand, enfant de M. et Mme E. Provençal (Lucienne Paradis). Parrain et marraine, Robert Provençal et Dorine Provençal, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux parents.

Le 1er juillet au milieu d'un grand concours de fidèles, une grand'messe solennelle de requiem fut chantée en l'église de Saint-François, Edmonton, pour le R. P. Vincent de Paul Prosser, o.f.m., décédé accidentellement le 27 juin.

Le R. P. Oswald Fuchs, o.f.m., chanta la grand'messe, assisté du R. P. Philibert-M. Paré, o.f.m., et du R. P. Juniper Kuefler, o.f.m., comme diacre et sous-diacre. Les servants étaient des Scouts de la paroisse.

Des membres de la chorale paroissiale, accompagnés de quelques religieux, chantèrent la messe grégorienne des morts; Mme M. Niziol touchait l'orgue.

On remarquait la présence de Mgr W. B. Carleton, P.A., vicaire général du diocèse d'Edmonton, les RR. PP. J. Patoine, o.m.i., rédacteur de "La Survivance", F. Thibault, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean, S. Pelletier, o.m.i., U. Duchesneau, o.m.i., M. Blackburn, o.m.i., J. Fortier, o.m.i., professeurs au Collège Saint-Jean, M. l'abbé J. W. Burke, curé du Coeur-Immaculé de Marie, M. l'abbé L. Robert, curé temporaire de l'Immaculée-Conception, M. l'abbé W. A. Reynolds, vicaire à la Cathédrale, M. l'abbé E. Brière, du Grand Séminaire d'Edmonton, et d'autres membres du clergé dont les noms nous échappent.

Comme l'annonçait "La Survivance" "Les professeurs du Collège Saint-Antoine et la Communauté des Pères Franciscains désirent remercier tous ceux qui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort du R. P. Vincent Prosser."

Le 12 juillet partaient en automobile pour une grande randonnée dans la province de Québec, M. et Mme Frank Bélisle, accompagnés de deux de leurs enfants, Victor et Raymond.

Les paroissiens de Saint-François et la Famille Franciscaine souhaitent un sain et prompt rétablissement à M. l'Hon. L. Maynard, revenu à sa résidence.

Politique internationale

(suite de la page 1)

grandissant, que représentent les progrès réalisés par la propagande communiste en Europe! Prolongeant indéfiniment les pourparlers à Genève, et attirant ainsi toute attention politique sur l'Asie, la propagande de Moscou a pu mettre sur son compte des succès indéniables. La France occupée par le souci de conclure au plus viteu n armistice en Indochine, dont dépend la survivance du cabinet Mendès-France, en profita pour remettre encore, la ratification des Traités de Bonn et Paris. Ceux-ci concernent comme on le sait, la défense de l'Europe Occidentale, et la formation d'une Armée européenne avec la participation de divisions allemandes -

L'alerte avait été donnée en mai dernier, lorsqu'au sein du parti des Démocrates Libres(2ème parti d'après le nombre de ses membres de la coalition gouvernementale) une tendance de "neutralisme" se fit remarquer. On admettait généralement que cette tendance ayant pour but la neutralisation de l'Allemagne, avait gagné beaucoup d'adhérents..

La faillite de la conférence de Berlin, les hésitations du Parlement français à ratifier l'accord sur l'indépendance de la république de Bonn, et enfin l'octroi de la souveraité, quoique apparente, à l'Allemagne de l'Est, avaient renforcé les rangs des adversaires du Chancelier Adenauer. Le fait suivant peut servir d'exemple à l'importance d'un tel mouvement. Un député démocrate libre avait suggéré en mai dernier l'envoi d'une délégation parlementaire à Moscou. Malgré le refus sec et définitif du chancelier, cette proposition avait trouvé le support de beaucoup de parlementaires, et la question d'une telle délégation avait dû être envisagée. Un peu plus tard, M. Adenauer s'était vu obligé d'annoncer à une conférence de presse à Hambourg, qu'il n'était pas exclu que des relations diplomatiques avec Moscou soient ouvertes, encore cette année. Cependant, les plus grandes inquiétudes du monde Occidental furent soulevées par les discours que prononçèrent récemment deux anciens chanceliers de la république de Weimar. Le 4 juin dernier, le Dr H. Brunning prononça au club des magnats industriels de la Ruhr à Dusseldorf, un véhément discours contre la politique du Chancelier Adenauer. Il défendit l'opinion du retour de l'Allemagne à la politique de Weimar, c'est-à-dire celle de rester neutre, entre les deux blocs adverses de l'Occident et de l'Orient. Cette prise de position d'une personnalité politique aussi importante que celle de M. Brunning, étonna vivement Londres et Washington. Ayant été pendant de longues années le chef du puissant parti catholique du Centre, il fut nommé chancelier en 1930 et ne se retira qu'en 1932, que sur les instances du diplomate Von Papen, qui avait préparé la voie pour l'ascension au pouvoir de Hitler. Après l'avènement de ce dernier, Brunning ordonna la dissolution de son parti et émigra aux E.-U., où il occupa pendant plusieurs années le poste de professeur à l'Université Harvard. Le plus étonnant est que Brünning a toujoures été un adversaire acharné du communisme, et la Grande Encyclopédie Soviétique est là pour le prouver. Brunning y occupe plus d'une demi-page! On le qualifie de réactionnaire allemand! obstiné, et d'agent impérialiste des Etats-Unis et du Vatican. Son discours fut soutenu par un autre ex-chancelier allemand, H. Luther. Ce dernier fut à la tête de la république démocratique allemande en 1925, lors de la signature du traité de Locarno. Ces deux diatribes violentes dirigées contre la politique du chancelier Adenauer provoquèrent d'énergiques protestations de la part du chef du gouvernement de Bonn, et le lendemain, un des hauts fonctionnaires allemands fit une déclaration communiquant qu'un très grand nombre d'industriels, ne partageaient nullement les opinions de Brunning et de Luther.

Le deux juillet dernier, autre coup de théâtre! l'ancien commandant de la 6ème armée allemande à Stalingrad le Maréchal von Paulus élevait à son tour la voix. Au cours d'une conférence de presse organisée pour lui dans le secteur-est de Berlin, l'ancien maréchal de Hitler prononçait une violente diatribe contre les E.-U., et la politique du gouvernement de Bonn. Se référant au discours de Brunning il parla dédaigneeusement des E.-U., les accusant de préparer la guerre contre l'URSS.

Après la capitulation de Stalingrad qui avait marqué le début de la fin pour l'Allemagne nazie, Staline forma le comité de l'Allemagne libre dont furent membres la grande majorité des généraux et officiers allemands, capturés avec 330 mille hommes à Stalingrad. Malenkov semble avoir trouvé le moment choisi pour jouer la carte Von Paulus, et décidé qu'il était temps de se servir de ce "canon de gros calibre" dans la guerre froide. On peut maintenant mieux comprendre l'insistance dont font preuve messieurs Churchill et Eisenhower, pour une ratification de l'Armée Européenne, car la politique du chancelier Adenauer risque bien de faire faillite dans un avenir qui n'est pas si éloigné que l'on pourrait le croire.

Axel Krusenstjern.

La Comédie Humaine...

(suite de la page 1)

Fort-Smith. — Blancs, indiens et esquimaux voteront le 7 septembre prochain pour élire 4 des 9 membres du Conseil administratif des Territoires du Nord-Ouest.

* * *

Samedi, 17 juillet

Genève. — M. Mendès-France avertit les communistes que c'est maintenant ou jamais qu'ils doivent signer la paix en Indochine. S'ils refusent la France fera la guerre jusqu'au bout.

* * *

Vancouver. — Une rupture éclate, au sein du parti progressiste-conservateur, entre les chefs de l'organisation provinciale de la Colombie et les chefs de l'organisation fédérale.

* * *

Moscou. — L'URSS remplace son ambassadeur en Allemagne, secteur communiste. Semenoy, reconnu pour être un homme à compromis doit céder sa place à Pushkin, l'homme à la main de fer qui a installé le régime communiste en Hongrie.

* * *

Genève. — Les communistes avertissent les Français que la Conférence échouera si l'Ouest européen adopte le plan de sécurité américain pour le sud-est asiatique.

* * *

New-York. — Des témoins affirment que la Chine rouge se sert de nombreux agents de distribution de narcotiques parmi les soldats américains stationnés au Japon et en Corée, afin de miner le moral de l'armée américaine.

* * *

Edmonton. — Un incendie éclate dans un hangar, à l'aéroport.

* * *

Dimanche, 18 juillet

Genève. — L'on craint fort que l'impasse qui paralyse l'armistice indochinois ne puisse être brisé. La date limite, imposée par M. Mendès-France, est mardi prochain.

* * *

Hanoï. — Les Français mettent les communistes en déroute à deux endroits.

* * *

Ottawa. — Le bruit court que le Gouvernement est sur le point de libérer l'ancien Général nazi, Kurt Meyer.

* * *

Téhéran. — L'Ambassadeur soviétique se fait dire par le Ministre des Affaires Etrangères de l'Iran, de se mêler de ses affaires.

* * *

Ottawa. — Le Canada fait don à la Turquie de 6 avions de chasse à réaction, du type Sabre F-86, fabriqués au Canada.

* * *

Trieste. — Des manifestations communistes et fascites protestent contre le partage du territoire libre entre l'Italie et la Yougoslavie.

* * *

Lundi, 19 juillet

Genève. — Un accord pour un cessez-le-feu en Indochine est sur le point d'être signé et la Commission de contrôle international serait composée du Canada, de l'Inde et de la Pologne.

* * *

Hanoï. — Des citoyens anti-communistes organisent des démonstrations contre le partage du Viet-Nam. On note cependant qu'il n'y a aucun signe de propagande anti-française.

* * *

Washington. — Des experts en politique internationale craignent que la Chine rouge ne soit admise dans les cadres des Nations-Unies d'ici deux ans. On croit que l'opinion publique américaine exigera alors le rertait des Etats-Unis de l'ONU.

* * *

Winnipeg. — L'Union inter-provinciale des fermiers inaugure son Congrès. Le sujet discuté sera : "Le marché des produits de la ferme.

* * *

Edmonton. — L'Association progressisté-conservatrice de l'Alberta ne fait pas cause commune avec sa collègue de la Colombie Canadienne.

* * *

Edmonton. — Le Comité albertain des Assurances contre la grêle a reçu jusqu'à date 115 réclamations.

Chronique nationale

(Suite de la page 1)

ger en français avec Air-Canada pour que je considère cette compagnie mienne, et pour que je la préfère aux compagnies étrangères quand concurrence il y a.

Cette concurrence n'existe pas au pays, mais elle existe sur les envolées transatlantiques pour lesquelles un montréalais par exemple, peut utiliser les avions de la B-O-A-C, d'Air-Canada ou d'Air-France. Quoique je sache l'anglais, le français est ma langue maternelle, et c'est dans cette langue que je préfère m'exprimer. Or, une seule compagnie me propose un service français, c'est Air-France; si je désire faire un voyage d'agrément, je choisirai donc Air-France, et en agissant ainsi, je préfère une compagnie étrangère à une compagnie canadienne, ce qui à première vue paraît être d'une xénophilie un peu poussée. Cet état de choses pourrait être remédié si seulement on s'occupait de considérer au Canada les Canadiens-Français non comme des étrangers, mais bien comme des gens qui ont droit à être servis dans leur langue qui jouit d'une reconnaissance officielle.

Il n'en appartient qu'à nous pour que le bilinguisme complet devienne fait accompli dans un futur très rapproché; la direction est portée à donner du Français, sa bonne volonté est évidente. Cependant, tout comme on me l'a écrit ici à Edmonton, "Nous vous donnerons du français aussitôt que vous en ferez la demande et actuellement la plupart d'entre vous s'adressent en anglais à nos bureaux". Que l'on s'adresse donc en français aux bureaux d'Air-Canada et dans un court laps de temps, nous pourrons être servis dans notre langue.

Peut-être l'anglais est une langue qui nous est familière mais pensons à nos mères et à nos pères qui eux, ont peut-être de la difficulté à s'exprimer; pensons à nos enfants que nous voulons conserver français; le petit inconvénient que nous nous imposerons alors, sera une bonne action dont les nôtres retireront le profit. Personnellement, je préfère voir un commis rougir et ne trop savoir comment se débrouiller que moi, être mal à l'aise dans une langue dont la maîtrise parfaite ne m'est pas encore dévolue.

Géralde Lachance

Congrès des Hebdos

(suite de la page 1)

Parmi les invités de l'Association à ce banquet que présidera M. Gérard Légaré, député de Rimouski et président de l'Association, on remarque les noms de S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur, S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, auxiliaire de l'exarchat du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, M. Duff Roblin, chef du parti conservateur et le comte Serge de Fleury, consul de France.

Lors de ce banquet, aura lieu, la remise des trophées aux gagants des concours de 1954. Des allocutions officielles, dont l'une par le président de l'Association, seront prononcées et passeront sur les ondes du réseau français de Radio-Canada, de 10.30 heures p.m. et 11 heures (heure avancée du Québec).

Dimanche matin les délégués assisteront à la messe dans la Basilique de Saint-Boniface, puis ils seront reçus à déjeûner par Son Exc. Mgr Maurice Beaudoux, à l'archevêché. Dans l'après-midi, visite de la ville et de la campagne en autobus, et le soir le gouvernement de la province du Manitoba offre une réception et un banquet au groupe du Québec. Il sera présidé par l'hon. Campbell, premier ministre, et par l'hon. Préfontaine, ministre des affaires municipales.

La soirée se terminera par une réunion au collège de Saint-Boniface, un concert, un goûter et des prises de contact avec la population française du Manitoba.

Lundi les délégués seront les hôtes de la Cie Eaton à une réception et à un déjeûner au Fort Garry. Dans l'après-midi, des visites sont prévues; les dames seront officiellement accueillies par les autorités des grands magasins Eaton et Hudson's Bay.

Dès lundi soir, la majorité des congressistes reprendront le chemin du Québec à bord de wagons spéciaux mis à leur disposition par la Cie du Pacifique Canadien, et entreront à Montréal mercredi le 28 juillet. Mais le même soir également, plusieurs des délégués se dirigeront vers l'Ouest et la Côte du Pacifique.

L'Association qui compte 22 années d'existence tient habituellement ses congrès dans la province. Cette année, elle tient à démontrer que les distances ne comptent pas, et c'est l'hommage du Québec qu'elle apporte aux confrères de l'Ouest et à la population française des Prairies. L'Association compte cent membres, dont six en dehors de la province.

Un comité d'organisation s'est occupé depuis des semaines de ce congrès, sous la direction de M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne aux Communes, et sécretaire de l'Association depuis 1949.

Régime Arbenz...

(Suite de la page 1)

dont la présence serait pourtant bien nécessaire, vu le manque de prêtres.

1946

Les agents communistes entreprennent une violente campagne pour créer la désunion dans les rangs des catholiques, par une série de graves calomnies. La presse soulève des attaques contre les prêtres étrangers, notamment contre les ecclésiastiques d'origine espagnole. En même temps, les communistes répandent le bruit que le clergé catholique ne manifeste aucun intérêt pour les populations besogneuses.

1947

Le régime Arbenz supprime l'émetteur catholique de radio "Pax", qui exerçait une grande influence apostolique dans les milieux analphabètes du pays.

1948

S. Exc. Mgr Mariano Russell, archevêque de Guatémala, avertit les catholiques de l'attention qu'ils doivent porter à leurs devoirs électoraux. Il explique que chacun doit donner sa voix aux seuls candidats qui sont favorables à la liberté religieuse et sont disposés à écarter le danger communiste. Dans un autre document, l'archevêque de Guatémala s'adresse aux propriétaires terriens et leur demande de faire tous leurs devoirs à l'égard des ouvriers agricoles : pauvreté et ignorance sont les meilleurs propagateurs du communisme, déclare-t-il.

1949

Le colonel François-Xavier Arana, un catholique militant, adversaire déclaré du communisme, candidat à la présidence de la République et ami de l'archevêque Rossell, est assassiné.

1950

Les communistes troublent les services religieux d'une chapelle installée dans une usine de ciment. L'Eglise paroissiale d'Escuintla est profanée; le tabernacle est violé, les saintes hosties dispersées et les ciboires et autres objets sacrés volés.

1951

Le régime communiste essaie de saboter un congrès eucharistique national organisé par l'archevêque de Guatémala; pour cela, il suscite une grève des moyens de transport, ce qui n'empêche pas plus de 200,000 catholiques de participer à ce congrès et d'y venir à pied. Le gouvernement s'acharne à expulser les religieuses d'un orphelinat de la ville de Guatémala; les enfants font la grève de la faim et manifestent en faveur des Soeurs, que les autorités civiles doivent finalement ramener dans cet orphelinat.

1952

De grandes manifestations populaires sont organisées contre l'influence croissante des communistes dans le gouvernement; on réclame du président Arbenz la dissolution du parti communiste, appelé au Guatémala "parti des travailleurs", ainsi que l'épuration des fonctionnaires communistes et l'expulsion des agents étrangers du Kominform. Les catholiques s'élèvent contre les méthodes de politique agraire du gouvernement qui veut prendre en main toutes les terres pour les répartir entre ses "fidèles".

1953

L'archevêque Rossell entreprend une nouvelle croisade pour rendre attentive la population au danger communiste. Il organise un important pèlerinage au sanctuaire d'Esquipulas où il invite les catholiques à être fidèles à la vraie paix, non pas à la paix qui tolère la lutte des classes. Les communistes déclarent que ce pèlerinage est une "assemblée politique".

1954

Le régime expulse un missionnaire franciscain, le R. Père Sébastien Buccellato, de Brooklyn; les motifs de son expulsion sont sa prétendue ingérence politique dans son action auprès des ouvriers. L'archevêque Rossell publie une lettre pastorale sur la justice à promouvoir dans toute réforme sociale. Alors commence un régime de terreur policière qui emprisonne un grand nombre de citoyens. C'est à ce moment que la révolution a éclatée.